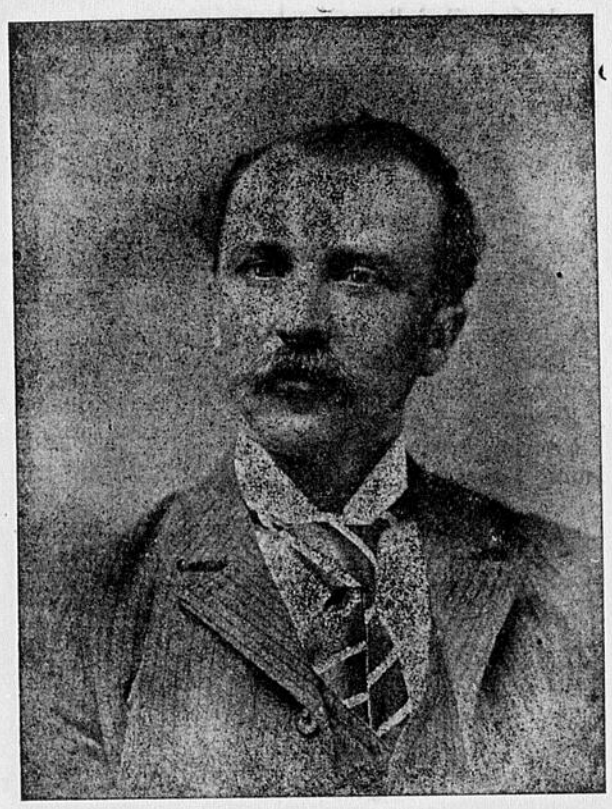
L'Echo de Saint-Justin

Vol. IX, No 5. Saint-Justin, mars 1930. Rédigé en Collaboration.

HECTOR CARON

Ancien député du Comté de Maskinongé

Hector Caron est le fils de Georges Caron et de Philomène Fleury. Son père fut député du comté de Maskinongé de 1858 à 1863 au parlement du Canada uni. Il fut également député de 1867 à 1872 aux Communes du Canada.



H. Caron naquit à St-Léon, le 30 août 1862. Après avoir suivi les cours de l'école primaire de sa paroisse natale on le plaça au collège des Trois-Rivières d'où il passa au collège d'Ottawa et à l'Université de Poughkeepsie, état de New-York.

Ses études terminées, il se livra au commerce avec son père, à St-Léon. Hector Caron a épousé, le 9 février 1885, Florella, fille de Alexis L. Desaulniers, avocat, ancien député du comté de Maskinongé.

M. Caron se présenta pour la première fois comme candidat à l'assemblée législative en 1892, aux élections générales. Son adversaire était Joseph Lessard, sortant de charge. Il fut élu par 25 voix de majorité sur son adversaire. H. Caron fut député du 8 mars 1892 à 1897. En 1897, aux élections générales, M. Caron fut élu par 463 voix sur Edouard Désy, avocat. Il fut député du 11 mai 1897 à 1900. Aux élections générales de 1900, M. Caron fut élu par acclamation, il resta député jusqu'en 1903 où il démissionna pour accepter la position de surintendant des Mines et des Pêcheries à Québec.

C'est alors que M. Caron alla demeurer à Québec où il réside encore.

Hector Caron fut un député dévoué aux intérêts de son comté. Il s'occupa de doter certaines paroisses du comté de Maskinongé d'un réseau téléphonique, en 1907.

M. Caron fut propriétaire de l'ancien hôtel des Sources St-Léon, en 1889, qu'il vendit la même année à J.-F. Eby, de Toronto. Il fut de nombreuses années secrétaire-trésorier de St-Léon. Il fut aussi co-propriétaire de l'aqueduc de Louiseville.

Tout en demeurant à Québec, M. Caron eut de nombreuses années sa résidence d'été à Louiseville et un chalet de pêche au lac Canitché près du grand lac Saccaccomi, à St-Alexis des Monts.

M. Hector Caron a démissionné en 1921, comme surintendant des Mines et des Pêcheries.

Il a sa résidence au No. 83 St-Cyrille, Québec.

Charles DRISARD.

ETIENNE DE LESSART

1623 — 1703

Etienne de Lessart naquit à Chambois, (1) petit village situé dans le département de l'Orne, arrondissement d'Argenton, canton de Trun, à deux lieues de Lizieux, autrefois compris dans l'ancienne province de Normandie Chambois est de l'évêché de Séez, suffragant de Rouen. Ce petit village se trouve à une faible distance de la Dives.

Il était fils de Jacques de Lessart et de Jacqueline Hertel. Il naquit en 1623. Après avoir fréquenté les écoles de sa paroisse natale, il songeaa à se choisir un état de vie.

Comme à cet époque on parlait beaucoup en France de la colonie naissante de la Nouvelle-France, ces récits ne laissaient pas Etienne de Lessart indifférent. En 1646, il poussa une pointe vers Québec, où il arriva la même année. Il était âgé de vingt-trois ans.

La tradition veut qu'en passant vis-à-vis la côte de Beaupré, à l'endroit désigné sous le nom de Petit-Cap, le navire qui le portait fut assailli par une violente tempête et fit naufrage. Quelques bons matelots, au nombre desquels était Etienne de Lessart, firent voeu à Sainte-Anne, de lui bâtir une chapelle au lieu où ils mettraient pied à terre. Leur voeu fut exaucé et la tradition veut même que ces matelots sauvés du naufrage, aient construit une chapelle en bois qui fut envahie par les eaux du fleuve et remplacée par une autre. Quoiqu'il en soit de cette tradition, qui est très vraisemblable, la première église qui fut construite à Sainte-Anne du Petit-Cap, fut commencée en 1658.

En 1646, nous retrouvons Etienne de Lessart aux Trois-Rivières. Il paraît s'être établi temporairement à Québec. Il semble avoir été à l'emploi des Jésuites de cette place.

En 1651, le 10 février, il achète de Robert Giffart, seigneur de Beauport, une concession de terre à la Côte de Beaupré, à l'endroit du village actuel de Sainte-Anne de Beaupré, et lui donna le nom de Saint-Etienne. Cette concession comprenait une étendue de terre de dix arpents et cinq perches de front sur une lieue et demie de profondeur. Cette vente fut faite devant Audouart, notaire royal, de Québec. Cette terre est aujourd'hui répartie entre cinq propriétaires: Joseph Sylvain, veuve Miville Fortin, Alphonse Boucher, Odilon Gravel et Nazaire Simard.

Etienne de Lessart devenu propriétaire à la Côte de Beaupré, songea à fonder un foyer et après s'être construit une maison, il se maria à Québec, en 1652. Son mariage fut célébré à Notre-Dame de Québec, le 8 avril 1652, avec Marguerite Sévestre, fille de Charles Sévestre et de Marie Pichon, auquel assistèrent M. de Lauzon, gouverneur de la Nouvelle-France et son fils, Sénéchal, ainsi que M. Chartier de Lotbinière. Son mariage fut célébré par le Père Joseph Ponset, S.J. Son contrat de mariage fut reçu devant Maudouart, notaire, le 17 février 1652. Lors de son mariage, il était âgé de 29 ans et son épouse de 17 ans.

En épousant la fille de Charles Sévestre, Etienne de Lessart entrait dans une famille les plus en vue de Québec. En effet, Charles Sévestre fut un des premiers habitants de Québec, il venait de Paris, il avait établi sa demeure en dehors des murs de Québec sur le côté sud de la vallée de la rivière St-Charles, appelée Ste-Geneviève. Dans cette vallée, il y avait Louis Hébert, Couillard, de la Porte, Jean Bourdon. Marie Pichon, sa femme était veuve, en premières noces, de Philippe Gauthier, sieur de la Chesnaye, mort en 1633. Elle se remaria, en 1634, avec Charles Sévestre. De son premier mariage avec Gauthier, elle eut les enfants suivants: Louis Gauthier, ou de Niort, sieur de Lanoraye, Charles Gauthier dit Boisverdin et Catherine Gauthier. De son second mariage avec Sévestre, elle eut trois filles: Marguerite, Marie-Madeleine, Marie-Denise.

Marguerite Sévestre épouse à Québec, en 1652, Etienne de Lessart; Marie-Madeleine, épouse Louis de Niort, sieur de Lanoraye; Marie-Denise, épouse Philippe Nepveu.

Marie-Madeleine Sévestre était veuve de Jacques Loyer, lorsqu'elle épousa à Québec, le 22 février 1672, Louis de Niort, sieur de Lanoraye. Ce ménage demeura à l'Isle d'Orléans. Marie mourut le 7 novembre 1706, à Sainte-Famille, Isle d'Orléans et fut inhumée à Québec. Son mari fut inhumée à Sainte-Famille, Isle d'Orléans, le 5 décembre 1706.

Charles Sévestre fit du charroyage, pour le bastion de l'Assomption, à Québec, en 1646, 47, 48; il travailla également pour l'église paroissiale de Québec, en 1648. Les Sévestre étaient trois frères: Charles, Thomas et Jacques.

Charles Sévestre reçut une seigneurie entre d'Autray et Lavaltrie, en 1658, de Pierre de Voyer, vicomte d'Argenson, gouverneur. Jean Bourdon, son ami, avait déjà une seigneurie plus haut, appelée: d'Autray.

* * *

Lorsque les colons établis à la Côte de Beaupré, sur le territoire de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré, furent assez nombreux, ils songèrent à se construire une église, en 1657.

En l'année 1658, honorable homme Etienne de Lessart, fit don, par acte signé le 6 mars 1658, Audouart, notaire royal, au curé de Québec, M. de Queylus, sulpicien, Grand-Vicaire de l'archevêque de Rouen, d'un fonds de terre de deux arpents de front sur une lieue et demie de profondeur. Voici ce que nous lisons dans l'acte de donation: "contribuer en quelque chose à la gloire de Dieu et à son service, et voyant l'inclination et la dévotion que les habitants de Beaupré ont depuis longtemps d'avoir un église ou chapelle dans laquelle ils puissent assister au service divin et participer aux sacrements de notre mère la Sainte Eglise."

Le donateur dans le même acte pourvoyait aussi à l'emplacement d'un réduit ou village. "Sur cette dite terre par luy donnée par le présent acte, seront pris et réservée

(A suivre sur la page quatre)

(1) Chambois, aujourd'hui petit village de 525 habitants.

Il commença avant la Confédération



"J'ai grand plaisir à vous serrer la main," dit Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National du Canada, en offrant ses bon voeux à William Sarjeant, inspecteur des locomotives à la Pointe Saint Charles, à Montréal, qui vient de prendre sa retraite aprè 64 années de service.

M. Sarjeant débuta dans les chemins de fer, comme apprenti, en 1866, soit un an avant la confédération. Pendant ses soixante quatre ans de service il fut témoin de l'immense changement opéré dans la traction puisqu'il assista à l'évolution de la locomotive depuis la petite machine qui chauffait au bois jusqu'au géant du rail, du type "6000" et "6100" que le Canadien National fut le premier à mettre en service au Canada. Au cours de sa carrière M. Sarjeant a surveillé la construction de plus de 260 locomotives.

QUEL EST L'ELEVAGE LE PLUS PRATIQUE EN FAIT D'ANIMAUX A FOURRURE?

La question est assez souvent posée pour qu'il vaille la peine d'y répondre: —

Et comme l'élevage des animaux à fourrure est maintenant reconnu d'intérêt général, j'ai pensé que votre journal ne me refuserait pas un petit espace pour donner mon humble opinion sur la question, sans toutefois viser à l'infaillibilité, mais une opinion basée sur l'étude, l'observation et un peu d'expérience en la matière: —

LE RENARD

Je ne dirai qu'un mot de cet intéressant animal, car une foule de revues et nombre d'autorités ont traité et traitent encore la question.

En conséquence ceux qui son engagés dans cet élevage ou qui en ont l'intention peuvent facilement se renseigner sur les avantages ou les inconvénients de cette industrie.

Cependant je crois devoir conseiller la prudence avant d'engager de trop forts capitaux dans l'élevage du renard.

Afin de ne pas nuire à ceux qui y sont déjà intéressée je ne donnerai mes raisons que privément à ceux qui m'en feront la demande.

LE VISON

Je n'hésite pas à recommander l'élevage du vison:—

Sa fourrure toujours de mode et en même temps pratique lui permettra de survivre là où d'autres animaux ne possédant pas ces avantages ou n'en possédant qu'un échoueront:—

Cependant, à cause du caractère un peu capricieux de l'animal, cet élevage demande un peu plus d'attention que certains autres:—

Je conseille au débutant l'achat d'animaux pas trop dispendieux pour commencer afin qu'il puisse former son éducation et acquérir son expérience avec le minimum de risques:—

Une fois l'expérience acquise, cet élevage assure de gros revenus:—

Le vison est peu dispendieux à garder en captivité:—

La fourrure du vison sera toujours en demande croissante:—

Il ne se rencontre presque plus à l'état sauvage:—

C'est donc l'éleveur qui est appelé à alimenter le marché:—

LE RAT MUSQUE

A moins d'avoir un endroit bien choisi où le rat musqué pourra être gardé à l'état naturel, ou au moins en bonne partie, cet élevage n'est pas à recommander:—

PECAN, LOUTRE, ETC.

Ces animaux de toute nouveauté et autres du même genre, ne paraissent pas encore avoir donné d'appréciables résultats dans le domaine de l'élevage en captivité:—

L'étude de leurs moeurs ne semble pas être encore assez avancé:—

Je crois cependant qu'une fois les difficultés du début aplanies, cet élevage sera lucratif:—

Pour le moment le débutant ferait erreur en y mettant les doigts.

LE CHAT SAUVAGE

L'élevage du chat sauvage me paraît être actuellement ce qu'il y a de plus sage: prix d'achat minime, fourrure pratique et de mode; trois conditions essentiellement importantes et nécessaires:—

Je vois que la fourrure du chat sauvage à l'encan du mois de novembre dernier tenu à New-York fut la seule dont le prix ait monté de 15% pendant que toutes les autres fléchissaient ou se maintenaient à peine:—

Cet animal est d'élevage facile, il est résistable, exempt de maladies, de puces, de vers, etc., et ne dégage aucune odeur désagréable.

C'est l'animal le plus en vogue actuellement, et, pour une période naturellement difficile à déterminer, mais que le bon sens même, à cause des qualités intrinsèques du chat sauvage, nous fait prévoir, il faut conclure qu'il tiendra la tête de la liste pour longtemps encore sous le rapport de la popularité:—

Aussi je ne suis pas surpris de constater que certains éleveurs, soit par manque de connaissances ou par ambition, antipathiques au chat sauvage il y a à peine un an, s'annoncent actuellement comme éleveurs de chats sauvages et font, sans scrupule, figurer, Maître Raton à côté du renard noir argenté, du renard bleu, de la martre, du vison et pécan, etc:—

Le chat sauvage n'a pas besoin de réclame, il s'impose:—

Ce que je viens d'écrire en est la preuve:—

Cet élevage ne comporte aucun risque puisque les animaux que l'on achète valent toujours leur argent.

LE BLAIREAU

On a écrit une foule de choses sur les animaux à fourrure en général mais il faut admettre que certaines espèces ont été totalement et injustement ignorées: le blaireau, par exemple:—

Cet animal est aussi facile d'entretien et d'élevage que le chat sauvage:—

Il est robuste et sa fourrure commande de haut prix depuis quelquels années:—

Les peaux se vendent de $50 à $75 pièce, et les plus belles atteignent jusqu'à $100:—

Son prix d'achat, pour fins d'élevage, n'est pas élevé, guère plus élevé que le prix moyen de sa fourrure:—

Les enclos ne sont pas plus dispendieux à construire que pour le chat sauvage:—

Durant l'hiver il ne mange pas.

Cet animal est appelé à jouer un grand rôle dans l'industrie des animaux à fourrure d'ici peu:—

C'est le temps d'en entreprendre l'élevage:—

CONCLUSION

Comme conclusion et pour répondre à la question, je conseille l'élevage du chat sauvage, du vison et du blaireau à ceux qui désirent entreprendre un élevage solide et durable avec le moins de risques possible:—

Et je crois devoir ajouter ceci: Il est préférable d'acheter ses animaux d'un éleveur capable de guider le débutant par ses conseils et par le fruit de son expérience:—

Qu'on ne se laisse pas tenter par les annonces étrangères ou les prix alléchants; la province de Québec est et restera le meilleur foyer des animaux à fourrure de qualité:—

Il est bon de voir les animaux qu'on achète ou de prendre des renseignements sur le caractère de la personne avec qui on fait affaire:—

Il y a des banques partout où l'on peut se renseigner et prendre des références:—

La Ferme d'élevage St-Guillaume est sous la direction du soussigné, qui en même temps collabore à la direction de la Ferme d'Elevage Chats Sauvages de St-Pacôme, une des plus considérables du pays, mais n'a rien à faire ni de près ni de loin avec la Ferme Avicole Yamaska, de St-Guillaume, dirigée par M. A.-S. Comeau, laquelle ne fait que le commerce des animaux mais non l'élevage. Cuique suum.

Je me ferai un plaisir de diriger et d'aider tout débutant dans l'élevage des animaux que je recommande:—

J. DESROSIERS.
St-Guillaume, 4 avril 1930.

Soumissions pour Dragage

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots: "Soumission pour dragage, rivière Yamachiche, P.Q.", seront reçues jusqu'à midi le vendredi 25 avril, 1930.

On ne tiendra c mpte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère et conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

On peut se procurer les devis et formules de soumissi n combinés en s'adressant au soussigné, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur de district, édifice du Bureau de Poste, Trois-Rivières, P.Q.

Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Les dragues et autre outillage qu'on se propose d'employer pour ces travaux devront avoir été dûment enregistrés au Canada le ou avant le trente et unième jour de décembre 1929, ou av ir été construit et enregistrés au Canada depuis ladite date.

Un chèque égal à 5 pour 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du Ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission; dans nul cas le chèque ne devra être moins de cinq cents dollars. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 14 avril 1930.

UNE REVUE QU'IL NE FAUT PAS MANQUER DE LIRE

Nous accusons réception du numéro d'avril de la "Revue des Eleveurs d'Animaux à Fourrure". Cette Revue Française, la seule qui traite des questions de l'Industrie des Animaux à Fourrure est appelée à rendre de très grands services aux Eleveurs de la Province de Québec.

Le numéo d'avril est des plus intéressant. Imprimé sur papier de luxe, illustré à profusion, ce numéro à lui seul peut valoir beaucoup pour ceux qui font l'Elevage des Animaux à Fourrure.

Parmi les articles nombreux et intéressants, nous signalons à l'attention de nos lecteurs, "L'avenir de l'Elevage des Animaux à Fourrure" — Le production du Renard est-elle trop considérable? — Le Renard Bleu et son avenir, — L'alimentation et les soins, — Le soin à donner aux Renardeaux, — L'arrivée des jeunes Visons, — Le Fitch, — Martres et Pécans, — Le Chat-Sauvage, — Le Rat-Musqué, — La section Pêche et Chasse, ornée de magnifiques planches illustrées est de nature à renseigner nos sportsmen.

Spécimen envoyé gratis sur demande

Si vous n'êtes pas encore abonné à la "Revue des Eleveurs d'Animaux à Fourrure" nous vous conseillons de le faire de suite. Il n'en coûte que $2.00 par année pour recevoir 12 bons numéros utiles et pratiques pour les Eleveurs d'Animaux à Fourrure. — Adressez toute correspondance à: La Revue des Eleveurs d'Animaux à Fourrure, 19, Rue St-Thomas, Montmagny.

UNE BELLE FETE DE TIRE A ST-CHARLES DE MANDEVILLE

Dimanche, le 6 avril, à l'occasion du passage de M. et Mme Donat Roy, de Joliette, M. et Mme Eugène Desalliers réunissaient leurs parents et amis par une fête de ire, à laquelle prirent part une quarantaine de personnes. Etaient présents: MM. et Mmes Eugène Desalliers, Joseph Desalliers, Joseph-Arsène Joly, Pierre Martin, Donat Roy, Philias Yale, Alcide Desjardins, Albert Lesage, MM. Elzéar Desjardins, Joseph Brousseau, Ré-Régis Arseneault, Saul et Félicien Bussières, Ernest et Lewis Yale, Denis et Rosario Savoie, Jérôme Gérard, Bruno, Laurent et Fernando Desalliers, Gérard et Gilles Lesage, Francis Prescott; Mlles Cécile et Eveline Desalliers, Louise-Anna et Juliette Desalliers, Louise Lesage, Rollande Desjardins et M. Donat Savoie.

Une Invitée.

TASCHEREAU, Abitibi

Naissances. — M. et Mme Anselme Cloutier, née Azilda Bernier, ont fait baptisé un fils et une fille: Georgette et Georges-Henri. Parrains et marraines: M. et Mme Arthur Berthiaume et M. et Mme Roméo Cloutier.

— M. et Mme Gilbert Bergeron, une fille, Jeanne. Parrain et marraine: M. et Mme Omer Fiset.

— M. et Mme Lucien Bisson, un fils, baptisé Joseph-Jean-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Beaudet.

Une question résolue

Dans une école de village, on faisait l'arithmétique. Le maître s'escrimait à faire comprendre la soustraction. Enfin, dit-il à bout de moyens:

— Si d'un nombre je retire un quart, et cela quatre fois de suite, que reste-t-il?

Pas un bambin ne peut répondre.

— Vous ne comprenez pas. Eh bien, voilà une pêche, je la coupe en quatre morceaux, mangez-les... C'est fait. Qu'est-ce qu'il en reste?

Un bambin tout empressé:

— M'sieur, un noyau.



Cultivateurs!

VOUS songez, n'est-ce pas, à établir vos garçons et les garder auprès de vous. En effet c'est triste de les voir partir pour les villes. Vous pouvez aussi les empêcher de s'éloigner et les établir auprès de vous.

Faites-leur faire l'élevage des renards argentés, industrie solide, payante et bien établie. Cela demande peu d'argent—un arpent carré de terre suffit, et un couple ou deux pour commencer, chose qu'ils peuvent faire tout en vous aidant sur votre ferme.

Ecrivez-nous et nous vous dirons comment vous y prendre pour en commencer l'élevage sans faire de grandes dépenses. Nous vous enverrons aussi des pamphlets donnant des renseignements utiles. Ceci sans aucune obligation de votre part. Livret envoyé gratuitement. Détachez et mallez ce coupon.

LAURENDEAU & LANGEVIN
ST-GABRIEL DE BRANDON, QUÉ.

Mssrs. LAURENDEAU & LANGEVIN
St-Gabriel de Brandon, Qué.

Messieurs:—Sans aucune obligation de ma part veuillez m'envoyer votre livret sur l'élevage des renards argentés.

Nom.....

Adresse.....

1

L'HUMIDITE DANS LES MAISONS CHAUFFEES

L'air dans les maisons canadiennes pendant une bonne partie de la saison de chauffage, à quelques exceptions près, est plus sec que celui des déserts les plus arides. C'est là un fait que les canadiens ignorent ou, s'ils le connaissent, ils ne semblent pas s'en rendre compte.

Le chauffage des maisons est plus que le simple maintien de la température intérieure à un tel point où l'on n'a pas la sensation du froid. Les inventeurs des appareils de chauffage en usage de nos jours ont fait un excellent travail si on le considère à ce point de vue; mais, en général, ils ont négligé de tenir compte de la loi naturelle qui gouverne le rapport qui existe entre la température de l'air et son état hygrométrique. Il en résulte, généralement parlant, que l'air intérieur des maisons canadiennes est excessivement sec pendant l'hiver.

Cette sécheresse excessive de l'air est préjudiciable à la santé, affectant plus particulièrement les organes respiratoires et la peau. Elle contribue à la détérioration des boiseries et des meubles, des vêtements et des tissus employés dans les tapisseries. Elle nécessite aussi le maintien de températures plus élevées, en vue du confort, que l'air qui renferme une humidité adéquate.

Bien des gens s'imaginent que des conditions d'air excessivement sec n'existent que dans des maisons chauffées au moyen de certains appareils de chauffage; aussi que ces conditions indésirables peuvent être remédiées en ouvrant les fenêtres et en laissant pénétrer de grandes quantités d'air froid du dehors.

"L'Humidité dans les maisons chauffées", une brochure publiée récemment par la Commission fédérale du Combustible, en coopération avec le service de Renseignements sur les Ressources naturelles du ministère de l'Intérieur, et traduite au ministère des Mines, signale que l'air froid saturé d'humidité devient sec au chauffage — non pas parce que l'humidité en a été chassée, mais à cause de sa capacité grandement accrue pour l'humidité à la température plus élevée. L'air dans les maisons pendant l'hiver ne peut être autrement que sec, à moins que des dispositifs soient pourvus à l'appareil de chauffage, ou d'une autre façon, pour satisfaire convenablement cette capacité accrue pour l'humidité. De plus, le fait de laisser pénétrer de grandes quantités d'air du dehors augmente dans une mesure correspondante l'humidité qui doit être fournie dans ce but.

"L'Humidité dans les Maisons chauffées" passe brièvement en revue les caractères essentiels de la sécheresse de l'air dans les maisons chauffées — sa cause, ses effets et son remède. Elle explique ce que l'on entend par cette expression "humidité relative", et signale que, pour la santé et le confort, les humidités relatives intérieures de 40 à 50 pour cent devraient être maintenues pendant tout l'hiver. Elle indique comment on peut se servir d'un hygromètre pour mesurer les humidités relatives, et signale que le contrôle effectif de l'appareil humidificateur dépend des résultats obtenus au moyen de cet instrument.

En outre d'indiquer, d'une façon générale, divers types d'humidificateurs qui peuvent être utilisés, soit conjointement avec l'appareil de chauffage, soit indépendemment, pour fournir l'humidité nécessaire à une humidification hygiénique, cette brochure appui sur le fait que l'évaporation de quelques pintes d'eau par jour dans la moyenne des maisons canadiennes, pendant les mois d'hiver, ne remédie pratiquement pas à la sécheresse de l'air. L'évaporation de trois ou quatre à douze gallons ou davantage par jour peut être nécessaire selon les conditions de température et de ventilation.

Le but qu'on s'est proposé en publiant "L'Humidité dans les maisons chauffées" n'est pas seulement de servir la cause de l'hygiène, mais d'assurer une meilleure utilisation du combustible dont on se sert pour chauffer les maisons; vu que le combustible utilisé pour maintenir les températures élevées de 72o à 75a, en vue du confort dans des conditions d'air sec, peut-être utilisé avec plus de profit à évaporer l'eau en vue d'une humidification hygiénique de l'air aux températures plus modérées de confort qui sont requises.

Des exemplaires de l'"Humidité dans les Maisons chauffées" peuvent être obtenus gratuitement sur demande en s'adressant au Directeur, Service de Renseignements sur les Ressources naturelles, ministère de l'Intérieur, ou à la Commission fédérale du Combustible, ou encore au Chef du Bureau de Traduction, ministère des Mines, à Ottawa.

NOCES D'ARGENT DE M. ET MME NAPOLEON PRATTE A MASKINONGE

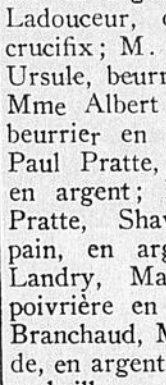
Ces jours derniers, M. et Mme Napoléon Pratte ont célébré avec beaucoup d'éclat le 25e anniversaire de leur mariage. L'annonce en avait été faite la veille, par M. le curé au cours de son prône. Les jubilaires eurent la satisfaction de voir autour d'eux non seulement leurs nombreux parents mais encore une foule considérable de leurs concitoyens heureux de leur manifester leur estime. Les jubilaires avaient leurs fauteuils en face du maître-autel et près de la balustrade richement décorée et illuminée pour la circonstance. Le choeur et l'autel présentaient aussi un coup d'oeil magnifique. Une messe très solennelle d'actions de grâces fut chantée. Le célébrant était le même qui avait célébré le mariage des jubilaires il y a 25 ans, M. le chanoine J.-F. Béland, en retraite aujourd'hui au couvent de Maskinongé. Il était assisté de M. Lafontaine, vicaire de la paroisse. L'orgue était tenu par M. Joseph Desjarlais, entouré d'un choeur nombreux et puissant qui chanta la messe et les cantiques de la reconnaissance. A l'Evangile, le Rév Père Pintal, provincial des Rédemptoristes venu de Sainte-Anne de Beaupré, sur l'invitation de M. le Curé, prononça une éloquente allocution. Après la cérémonie religieuse, il y eut grande réception à la résidence des heureux époux. M. le Curé et tous les prêtres présents ainsi qu'un grand nombre d'amis défilèrent devant les jubilaires et leur offrirent leurs voeux et bons souhaits. Puis à midi, on alla prendre le diner et passer le reste de la journée à l'Hôtel Windsor de Louiseville. Au cours du banquet offert par M. Télesphore Béland et qui réunissait au delà de 50 convives. Un jeune homme, M. Harry Desaulniers, neveu et filleul des jubilaires leur présenta, au nom des parents une fort belle adresse, accompagnée d'une bourse. C'est alors que Mme Vve Desaulniers, soeur de M. Nap. Pratte, leur offrit, par Mlle Jeannette Béland, un souvenir de grand prix: une très riche coutellerie d'argent. Les jubilaires, sous le coup d'une vive émotion répondirent brièvement en exprimant leur joie et leur reconnaissance. Puis commença une soirée récréative qui ne devait prendre fin que très tard.

De nombreux cadeaux, en outre de ceux déjà mentionnés ont été offerts aux heureux jubilaires. En voici la liste: M. le chanoine Béland, un crucifix; Rév. Père Pintal, un crucifix et un livre de prières; Rév. Soeur Supérieure de Maskinongé, une corbeille à fruits; Révde Soeur Justine de Padoue, Supérieure du Couvent de East Angus, un presse-papier, en argent; Révde Soeur Marie-Adelphe, du couvent d'Hochelaga, une riche médaille en argent; Rvde Soeur Louis-Bertrand, de Winnipeg, statue en argent; M. et Mme Jos Ladouceur, de St-Hedwidge, un crucifix; M. et Mme Juneau, Ste-Ursule, beurrier en argent; M. et Mme Albert Rinfret, Shawinigan, beurrier en argent; M. et Mme Paul Pratte, Shawinigan, beurrier en argent; M. et Mme Arthur Pratte, Shawinigan, grilleur de pain, en argent; Mme Vve L. Landry, Maskinongé, sallière et poivrière en argent; M. et Mme Branchaud, Maskinongé, set à salade, en argent; M. Narcisse Bastien, corbeille en argent.

Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Télesphore Béland, de Louiseville, M. et Mme O. Gibeault, de Montréal, M. et Mme A. Blais, de Shawinigan, Mme Vve Desaulniers, de Shawinigan, M. et Mme Louis Rinfret, de St-Justin, M. et Mme Onias Plante, St-Justin, M. et Mme F.-X. Gravel, Maskinongé, M. et Mme Jos Ladouceur, de Ste-Hedwidge, M. et Mme Jos Plante, fils, M. Jos Rinfret, Mme Vve Donat Lambert, de Maskinongé, M. et Mme Harry Pratte, des Trois-Rivières, M. et Mme A. Trépanier, de Montréal, M. et Mme Jos Baribeau, Louiseville, M. et Mme David Gaboury, M. et Mme Ovila Gaboury, Maskinongé, Harry Desaulniers, Shawinigan, Mlles Laurette, Jeannette et Camilienne Béland, Louiseville, Mlles Léa Desaulniers, D. Trépanier, Mlle G. Bazin, Mlles Berthe Béland, Blanche Plante, Germaine Rinfret, Dominique Carufel, Napoléon Carufel, Maskinongé, M. Martial Béland, de Louiseville.

Un heureux témoin.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, $3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE,
SAINT-JUSTIN,
Co. Maskinongé, P. Q.

Tél. Frontenac 2683

Heure de Studio:
5.30 à 8.30 P. M. — Samedi 2 à 8 P. M

JOSEPH DESROCHERS
Professeur de Violon
Directeur du Trio "DESROCHERS"
ENGAGEMENTS DE CONCERT
1257 rue Labelle Montréal

CHARETTE

Ces jours derniers s'éteignait doucement dans le Seigneur, M. Zacharie Villemure, un de nos braves citoyens de la paroisse. Ses funérailles eurent au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Pierre Boulay, assisté des abbés Raoul Lamy et G. Bellemare, comme diacre et sous-diacre. Portait la croix: M. Odias Lafontaine; Les porteurs étaient MM. Joseph, Onésime, Ephrem et Hormisdas Villemure, Elzéar, Donat Diamond.

La collecte fut faite par M. et Mme Olide Diamond, M. et Mme Adem Saucier. — Nos sincères sympathies à la famille.

Le 31 mars fut chanté le service anniversaire de M. Philias Gélinas.

MONTREAL

Mlle Aline Rinfret, de Montréal en vacance d'un mois chez ses parents, à St-Justin, Shawinigan, St-Barthélemy et L'Epiphanie.

ST-BARTHELEMI

Nous apprenons avec regret la mort de M. Olivier Farly, survenue jeudi, le 20 mars, après une longue maladie. M. Farly était dans notre paroisse un des citoyens les plus estimés et des plus considérés grâce à sa franchise et à son esprit de justice. Il rendit pendant une très longue partie de sa carrière de très grands services à notre choeur de chant de la paroisse. Espérons qu'après avoir chanté les louanges de Dieu sur la terre, il continuera de les chanter dans le ciel!

Son service fut célébré par son fils de l'Ordre des Dominicains; Comme diacre et sous-diacre, servaient: MM. Hénault, vicaire à St-Barthélemi, et son petit-fils Lucien Farly, c.s.v., professeur à l'Académie Ste-Cécile, de Montréal; Aux autels latéraux, célébraient: MM. Lord, vicaire à Grand'Mère et le Rév P. Cléophas Dumontier, c.s.v., parents du défunt.

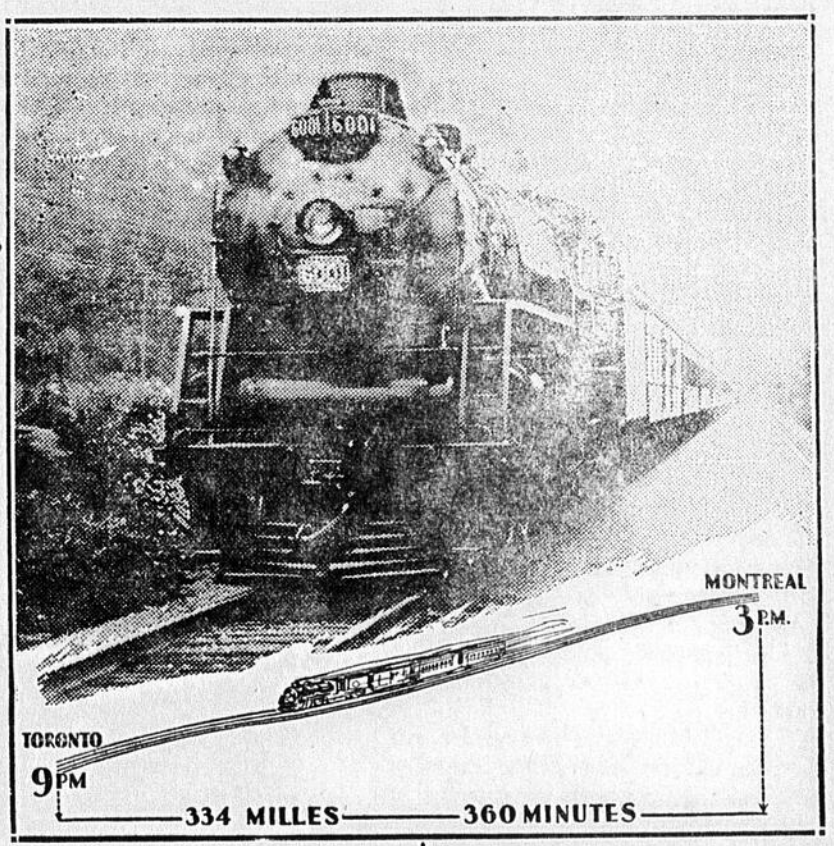
Presbytère

La construction de notre presbytère qui durait déjà depuis près d'un an est enfin terminée. Il est habité depuis dimanche le 23 mars.

Parterre.

La paroisse travaille maintenant à enjoliver le parterre de l'église et du presbytère. A cette fin les paroissiens ont déjà souscrit un très beau capital. Espérons que nous verrons la réalisation de ce beau plan de parterre d'ici la fin de l'été.

NOUVEAU RECORD DU C.N.R.



LE Chemin de fer national du Canada annonce qu'à partir du 27 avril, prochain il mettra en service, entre Montréal et Toronto, des nouveaux trains qui seront les plus rapides du monde sur pareille distance. Le fameux "International Limité," dans le sens de l'Ouest, et l' "Inter-City," dans le sens de l'Est, couvriront les 334 milles qui séparent Montréal de Toronto en 360 minutes. Le premier partira de Montréal à 3.00 hrs. de l'après midi et le second de Toronto à 4.00 hrs. de l'après midi, pour arriver tous deux à destination six heures plus tard et permettre ainsi aux hommes d'affaires de passer pratiquement toute la journée à leur bureau, et d'être le soir dans l'autre ville.

La mise en service de ces nouveaux trains, par le Canadien National, permettra au public canadien d'atteindre rapidement non seulement les deux principales villes du Dominion, mais aussi Chicago et autres villes américaines. De plus ils raccourciront le trajet entre Montréal, Winnipeg et Vancouver. En prenant l' "International Limité" pour se rendre à Toronto les voyageurs pourront, dans cette dernière ville, faire le raccordement avec le "Confédération" et gagner une heure entre Toronto et Winnipeg et trois heures entre Toronto et Vancouver, sans parler du temps économisé entre Montréal et Toronto.

Le train transcontinental du Canadien National, le "Continental Limité," deviendra aussi plus rapide. Enfin les horaires seront améliorés entre Montréal, Buffalo et Detroit.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et $1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—**Toute année commencée est due en entier.**

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

CROISIERE DE NEUF JOURS

Du 27 juin au 6 juillet 1930

31e EXCURSION ANNUELLE

De l'Association Chorale Saint-Louis de France, de Montréal

aux endroits suivants

La ville Hamilton aux Bermudes

Les Iles des Bermudes

New-York

Le nouveau Vapeur "Bermuda" 20,000 tonnes nolisé spécialement pour les excursionniste.

4 JOURS EN MER

Séjour de 2 jours à l'Hôtel Hamilton, aux Bermudes; Séjour de 2 jours à l'Hôtel McAlpin à New-York.

ITINERAIRE DU VOYAGE

Laisse Montréal, vendredi 27 juin, à 8.10 p.m. heure avancée. Dans des chars dortoirs.

Arrive New-York, samedi, 28 juin, à 7.15 a.m. Déjeûner à l'Hôtel McAlpin.

Laisse New-York, samedi, 28 juin, à 10.30 a.m. Par vapeur "Bermuda".

En mer, dimanche, 29 juin. Messe à bord.

Arrive Hamilton-Bermudes, lundi, 30 juin, à 9.00 a.m. Séjour de deux jours à l'Hôtel Hamilton.

Laisse Hamilton, mercredi, le 2 juillet, à 8.30 a.m.

En mer, jeudi, le 3 juillet.

Arrive New-York, vendredi, le 4 juillet, à 9.00 a.m. Séjour à l'Hôtel McAlpin.

Laisse New-York, samedi matin, 5 juillet, à 8.35 p.m. Avec chars dortoirs.

Arrive Montréal, dimanche, 6 juillet, à 8.00 a.m.

LE VAPEUR "BERMUDA" ET CE QU'IL NOUS OFFRE

Les plus grands ponts qui se puissent rencontrer sur un bateau.

Des promenades magnifiques de neuf tours au mille sur le "Pont du "Soleil" (Sun Deck) et de sept tours au mille sur le pont A. Ce dernier est vitré dans sa plus grande partie.

Un espace de soixante-dix pieds de large par 110 de long, réservé pour les jeux.

Un grand salon observatoire sur le pont A, un magnifique salon et une salle de concerts avec scène et galerie mezzanine.

Une salle à manger pouvant loger trois cent-vingt personnes, un autre salon de réception avec grand foyer au centre du bateau sur le pont C.

Une salle spécialement réservée pour les écritures et agrémentée d'une bibliothèque. — 1. Un vaste fumoir. — 2. Un café restaurant, un gymnase, une salle de jeux. — 3. Une chambre noire pour développer les films. — 4. Un dispensaire avec médecin, chirurgien et garde-malade. — 5. Salon de coiffure pour dames, ondulation permanente, manicuriste, salon de coiffure pour messieurs.

1. Piscine de seize pieds de large par trente pieds de long.

2. Trois ascenseurs électriques, un au milieu du bateau et un à chaque extrémité.

3. Un orchestre de six musiciens, musique durant le lunch et le dîner et dans la soirée, musique dans la grande salle de concerts et dans le salon observatoire.

A bord du vapeur "Bermuda", la nourriture est des meilleures et des plus variées: Petit déjeûner le matin.—Bouillon vers 11.00 A.M. — Lunch à 1.00 P.M., Lunch, thé vers 4.00 P.M. — Diner vers 6.30 et souper vers 11.30 P.M.

La Compagnie nous offre des menus pour chacun de ces repas, de même que des menus spéciaux pour les voyageurs qui préfèrent ne pas descendre à la salle à dîner et manger sur le pont ou dans leur cabine, ainsi que des menus pour les personnes qui sont à la diète ou suivent un régime végétarien; le tout sans charge extra. Les passagers ont accès à toutes les parties du bateau, il n'y a qu'une seule classe à bord.

HOTEL HAMILTON

Incontestablement la meilleure des Bermudes, cette hôtellerie a une réputation internationale pour le confort qu'elle offre à ses voyageurs et pour son excellente nourriture. Elle est située sur une éminence, faisant face au sud-ouest. Ses chambres spacieuses et bien aérées, soit du côté de la montagne, soit du côté du port, sont toujours fraîches, et le vent qui souffle à dix milles à l'heure environ, la nuit comme le jour, facilite le sommeil et le repos. Les salles à diner sont vastes et peuvent donner accès à six cents personnes à la fois. Il y a aussi un magnifique café sur la terrasse et un autre sur le toit (Roof Garden), un salon soleil de deux cent pieds de long, une piscine à ciel ouvert de trente-cinq par soixante-quinze et une salle de jeux intérieure en cas de mauvais temps, et un grand nombre d'autres commodité offertes par la maison, en plus des services ordinaires; des salons de toilette pour dames et messieurs.

Ceux qui désireraient de plus amples informations sont priés de s'adresser à Wilfrid Duchesnay, secrétaire de l'Association, 5322 ave Delorimier, Montréal.

ETIENNE DE LESSART

(Suite de la première page)

proche et aux environs de la dite quatre arpents pour l'emplacement d'un village, en cas que les habitants voisins voulussent s'assembler et faire un réduit."

On se mit aussitôt à l'oeuvre; M. de Queylus choisit l'endroit de cette chapelle, au bord du fleuve, et envoya M. Vignal, sulpicien, le 23 mars 1658, pour bénir la place de cette église, conformément aux voeux du pieux donateur. La première pierre fut posée par M. d'Ailleboust, Gouverneur de la Nouvelle-France. Cette chapelle fut transportée plus haut, en 1666, par le premier curé de Sainte-Anne: M. Morel. Mais il se présentait une grande difficulté, car il fallait faire l'acquisition d'un nouveau terrain. Etienne de Lessart offrit immédiatement par pur don, un morceau de terre assez grand pour construire une église et un presbytère. Ce terrain se trouvait situé "sur le bord du grand côteau". Le donateur demande en retour: "1o—Que la messe de la fête de Saint-Etienne serait célébrée à perpétuité à l'intention du donateur et de ses descendants; 2o—qu'il ferait à ses frais un banc dans l'église paroissiale pour en jouir aussi à perpétuité, lui et l'ainé de ses descendants. "Ces conditions ont été observées jusqu'à nos jours. Cette messe se dit chaque année, en la fête de saint Etienne, le 26 janvier. Dans la basilique incendiée, en 1922, le vingt-deuxième banc était réservé aux membres de la famille Lessard.

Le titre de fondateur de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré, fut donné, avec raison à Etienne de Lessart.

Le beau-père de Etienne de Lessart: Charles Sévestre, mourut à Québec, en 1661. A sa mort, les enfants de sa femme Marie Pichon et les siens propres ne purent s'entendre pour faire le partage du fief entre d'Autray et Lavaltrie. Il y eut certaines difficultés au sujet de ce fief.

Au recensement de la colonie de 1666, nous voyons ce qui suit au sujet de Etienne de Lessart: Etienne de Lessart, 44 ans, habitant, Marguerite Sévestre, sa femme, 31 ans, Etienne, 13 ans, Charles, 10 ans, Pierre, 8 ans, Marie, 4 ans, Urbain Jobineau, domestique engagé.

En 1677, le 4 mars, l'intendant Duchesneau et le comte de Frontenac, gouverneur, accordent au sieur Etienne de Lessart, la seigneurie de l'Isle aux Coudres, à la condition d'obtenir du roi de France, la confirmation de son titre, sous une année. Il ne s'en occupa pas, comme il n'avait pas mis sa concession en valeur, il la vendit, en 1686, cent francs, aux prêtres du séminaire de Québec, qui s'en firent accorder le titre, le 29 octobre 1687, par MM. de Denonville, gouverneur, et de Champigny, intendant.

Le recensement de 1681, nous donne les renseignements suivants sur Etienne de Lessart: Etiene de Lessart, 59 ans, Marguerite Sévestre, sa femme, 45 ans, enfants: Etienne, 26 ans, Pierre, 24 ans, Thérèse, 20 ans, Dorothée, 15 ans, Noel, 12 ans, Joseph, 10 ans, Prisque, 7 ans, Jacques et Dorothée, jumeaux, 4 ans, 3 fusils, 7 bêtes à cornes, 40 arpents en valeur.

Son fils Pierre de Lessart reçut le 1er avril 1683, une concession de terre par le gouverneur de la Barre et de Meules, intendant. C'est le fief des Eboulements situé plus bas que l'Isle aux Coudres, côté nord du fleuve St-Laurent. A la date de cette concession Pierre de Lessart demeurait à la Baie St-Paul, vis-à-vis l'Isle aux Coudres, propriété de son père.

Le 27 avril 1688, MM. Denonville, gouverneur et Pochart, intendant, concèdent aux sieurs Etienne de Lessart et autres, la seigneurie entre d'Autray et Lavaltrie. E. de Lessart vend sa part de seigneurie de Lanoraie, le 12 mars 1698, à Jean Brodel sieur Duchesnay.

Etienne de Lessart mourut à Sainte-Anne de Beaupré, le 19 avril 1703, âgé de 80 ans. Sa sépulture eut lieu le 21 avril dans l'église du lieu. Le curé de la paroisse était alors M. Antoine Chabot.

Marguerite Sévestre, son épouse, mourut le 25 novembre 1720 à Sainte Anne et fut sépulturée le 27, elle était âgée de 85 ans.

Etienne de Lessart le plus vieux de ses fils avait 50 ans lors du décès de son père; c'est lui qui demeura sur le bien paternel. Il était enseigne de milice.

LACERTUS.

Soumissions pour Charbon

Des soumissions cachetées, adressées à l'Acheteur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 30 avril 1930, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion dans toute la province de Québec.

On peut se procurer des devis et des formules de soumissions en s'adressant à l'Acheteur en chef du ministère des Travaux publics. Ottawa; à G.-S. Gingras, 150 rue St-Paul ouest, Montréal; à J. Mines, 150 rue Saint-Paul ouest, Montréal, et à Arthur Pouliot, édifice de la Douane, Québec.

Les soumissions qui ne seront pas faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions et devis ministériels ne seront pas étudiées.

Le Ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

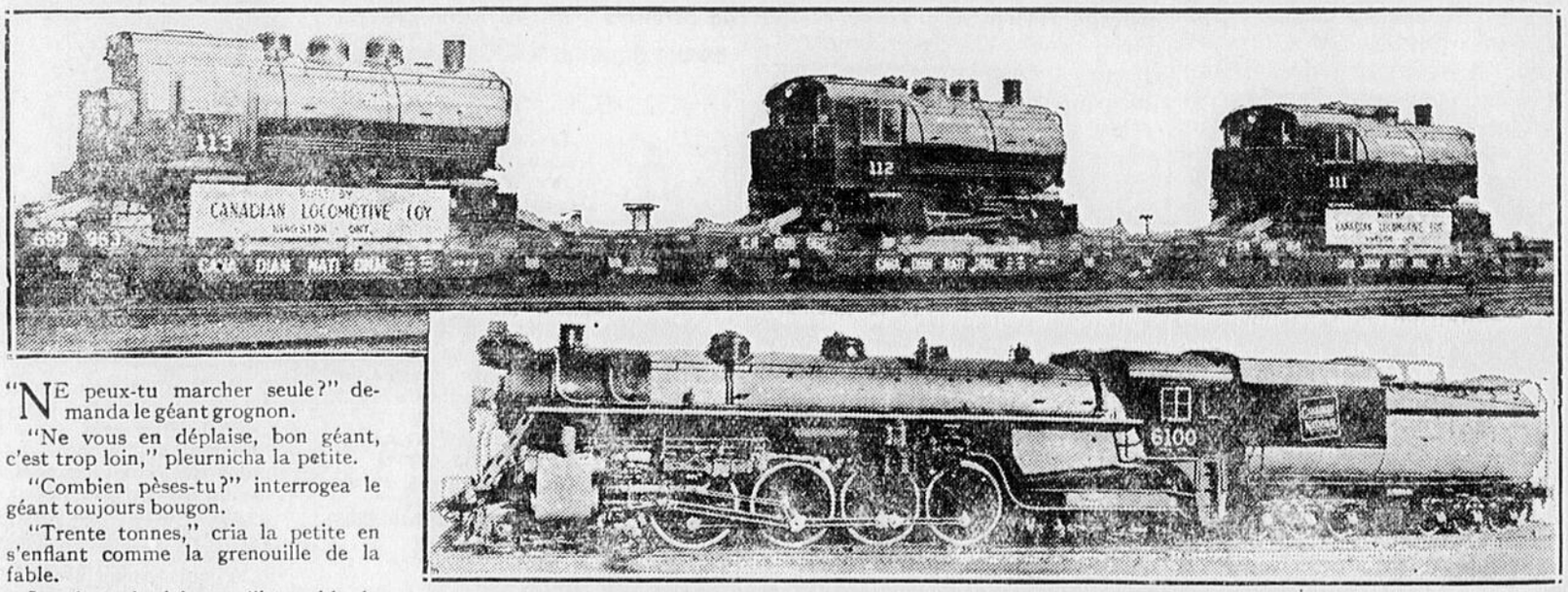
Par ordre,

N. DESJARDINS,

Secrétaire

Ministère des Travaux publics, Canada, Ottawa, le 7 avril 1930.

"Merci Pour La Promenade," dit la petite.



"NE peux-tu marcher seule?" demanda le géant grognon.

"Ne vous en déplaise, bon géant, c'est trop loin," pleurnicha la petite.

"Combien pèses-tu?" interrogea le géant toujours bougon.

"Trente tonnes," cria la petite en s'enflant comme la grenouille de la fable.

Le géant rit si fort qu'il trembla du chasse-pierre à l'extrémité du tender. Sans la honte qui la retenait la petite locomotive se serait volontiers enfuie en passant sous les roues du géant "6100." Toutefois, celui-ci est de nature obligeante et il demanda:

"Où vas-tu comme ça, petite?"

"A Beauharnois."

"C'est bon, monte."

"Venez les amies," cria joyeusement la petite en montant sur l'une des plateformes en arrière du géant.

"Eh! Qu'est-ce qui se passe?" rugit le géant.

"Monsieur le géant, nous sommes quatorze qui voyageons de compagnie," dit la petite d'un ton conciliant.

"De compagnie! Pas avec moi toujours," dit le géant. "J'en prendrai trois ou quatre à la fois, mais j'ai d'autre travail à faire que de promener une bande de petites locomotives. J'amènerai les autres aux prochains voyages."

Et c'est ainsi que quatorze petites locomotives—des petites locomotives pesant 60,000 livres chacune—construites à la Canadian Locomotive Works, à Kingston, Ontario, furent expédiées par le Canadien National à Beauharnois où elles seront employées à la construction du Canal de la **Beauharnois Light, Heat & Power Company.** Ces petites locomotives qui chauffent au mazout, sans avoir la puissance des locomotives du type "6100" qui pèsent 329 tonnes, sont très fortes et très utiles pour les gros travaux auxquels elles seront employées.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

BIERE D'EPINETTE

Si vous le voulez bien, nous parlerons d'un breuvage très populaire pendant deux siècles, mais dont les générations nouvelles connaissent à peine le nom et encore moins l'histoire.

Autrefois, il y a même à peine quarante ans, la bière d'épinette, souvent appelée "petite bière", faisait l'objet d'un commerce actif, sinon lucratif, et détenu exclusivement par les Canadiens-français. Lorsqu'elles étaient sur l'âge, des veuves ou encore des couples de vieillards restés alertes songeaient à "ouvrir" un magasinet de friandises pour subsister sans le seconrs des parents.

Le "stock" coûtait peu. Il consistait en quelques variétés de pipes "en plâtre", en tabac en "rôle" ou haché au couteau, en sucre d'orge, en "papermannes", en sucre candi, en dragées, en "pincochine" (pin cushions), en pain d'épice ou biscuits à la mélasse, et, surtout, à l'été, en piquante bière d'épinette.

Ces trois derniers articles se fabriquaient à la maison et formaient le plus clair bénéfice des petits marchands.

Il n'était pas alors question de "soda", de "coca", etc. La "crème à la glace" était connue; quelques Italiens en voituraient à bras de petits tonneaux et ils la débitaient en pleine rue, à un sou la portion, dans des cocotiers de faience.

Les jeunes aussi bien que les adultes savouraient un verre de petite bière et un morceau de pain d'épice avec plus de joie qu'on en a de nos jours à ingurgiter une boisson gazeuse.

Les magasinets florissaient partout, dans les villes et dans les villages, et comme souvent leurs propriétaires étaient des types, les auteurs d'annales locales ne les ont pas oubliés.

Entre 1870 et 1880, la mère Gauthier avait la réputation de vendre la meilleure bière d'épinette et la plus délectable *plarine* du faubourg Saint-Joseph, à Montréal.

Et si j'en avais le pouvoir, je vous en causerais plus longuement, mais je préfère vous citer les souvenirs que l'abbé G. Dugas a consignés dans son *Histoire de Sainte-Anne-des-Plaines*. (pp. 181-182). La vieille dame dont il nous trace le portrait pourrait être le prototype des marchands dont nous vous entretenons. Ecoutons-le:

"Nous ne voulons pas finir sans dire un mot de la mère Prudent. Longtemps, dans la paroisse, son nom sera répété; la génération qui pousse la connait et les vieillards de 80 ans l'ont vue jeune fillette, car elle compte 93 printemps.

"Ce qui la désigne à ses contemporains, ce n'est ni son origine illustre, ni sa fortune, ni ses attraits; elle n'a nullement été favorisée sous ces rapports; mais elle a été jusqu'à ces derniers temps, la représentante d'une institution chère à la jeunesse, et qui tend à disparaître. La mère Prudent, pendant la belle saison, vendait tous les dimanches à la porte de l'église, de la petite bière d'épinette, des pimpermanes et du pain d'épice. Sa table était le rendez-vous de tous les gamins qui, ce jour-là, avaient un sou en poche pour faire la noce. Quelquefois, quand les pratiques étaient nombreuses, on lui chipait un biscuit par-ci par là; alors gare aux taloches; la mère avait le bras solide. N'importe, malgré ces petits accidents, elle trouvait le moyen de liquider ses affaires avec la bière et d'équilibrer son petit budget.

"Le curé trouvait parfois à redire à ce commerce, parce qu'à l'heure du catéchisme, il y en avait qui préféraient la table de la mère Prudent à l'exercice religieux..."

Bien des gens ont sans doute imaginé que la bière d'épinette ne datait que du XIXe siècle. D'autres ont pensé qu'elle nous venait des Sauvages. Benjamin Sulte a trouvé qu'il s'en fabriquait en France et il suppose que l'apothicaire Louis Hébert a dû en faire à Québec dès 1617. Il a peut-être raison. Ce qui est certain c'est que le savant suédois Kalm, au cours de son voyage en Canada, en 1749, note ce qui suit: "La bière d'épinette est aussi très en vogue" (p. 139). Et ailleurs: "On fait pour l'été, avec la tête de l'épinette blanche, un breuvage qui s'appelle bière d'épinette, mais l'usage n'en est pas général et chez les gens de qualité il est rare qu'on en offre" (p. 228). Ceux-ci, ajoute-t-il, "ont l'habitude de boire le vin qui est presque leur seule liqueur".

Cherchons mieux.

Vous ne pouvez avoir songé que l'armée que commandaient le marquis de Montcalm, le chevalier de Lévis, M. de Bougainville et M. de Bourlamaque; que ces braves dont la valeur fut sans égale devaient se contenter de petite bière?

Eh bien oui, les soldats qui prirent les forts d'Ontario et d'Oswégo, qui remportèrent l'immortelle bataille de Carillon faisaient usage de la boisson canadienne par excellence.

Nous en avons le témoignage par le journal que tint M. de Bougainville durant son séjour en la Nouvelle-France. Voici ce qu'il écrit à la date du 11 octobre 1756: "L'armée est à l'eau et à la bière depuis quinze jours. Cette bière ou sapinette se fait avec de la mélasse ou lie de cassonade et de la pruche qui est une espèce de sapin dont on fait bouillir la branche quand elle est en sève."

Le Canada est conquis. Nous avons un nouveau régime. La petite bière va-t-elle disparaître? Pas du tout et voici le curieux acte de société que nous extrayons des archives notariales.

Le 21 mai 1762, le notaire Simonnet est appelé à dresser le contrat suivant:

Jean-Baptiste Tardif, "maître musicien et joueur d'instrument" demeurant en sa maison, faubourg Saint-Louis, se met en société avec Jean Marteau boulanger, pour l'exploitation d'un commerce de pain et de bière d'épinette. Pour ce, le musicien Tardif logera gratuitement le sieur Marteau dans une maison avec four et jardin, au faubourg Sainte-Marie. Marteau fournira pour sa part la farine, l'épinette, la mélasse, les bois et fagots ainsi que son travail et les profits se partageront par moitié. Cette alliance de la musique, de la boulangerie et de la petite bière ne dut pas être banale.

Pour compléter, récitons une recette que nous avons pu obtenir d'un ancien. D'abord, on faisait bouillir des jeunes branches d'épinette pour obtenir une décotion relativement épaisse.

Ensuite, on remplissait un chaudron d'eau dans lequel on mettait une certaine quantité de la décotion ainsi que du gingembre, du houblon et du piment de Jamaïque. Lorsque le tout avait bouilli pendant dix minutes, on versait dans un baril contenant de l'eau chaude, puis on ajoutait de la levure, de la mélasse et on laissait fermenter pendant vingt-quatre heures au moins.

Plus tard, on utilisa la recette suivante, que j'ai obtenu à Saint-Geneviève-de-Batiscan. Dans deux gallons d'eau, on mettait une cuillerée à soupe d'essence d'épinette, une cuillerée à soupe de gingembre, une pinte de mélasse, deux tasses de blé d'inde fermenté et une galette de levure.

Nous n'irons pas plus loin sur ce sujet, car il ne peut intéresser ou amuser que les folkloristes, que les moissonnneurs de miettes historiques, que les encyclopédistes; enfin, que les curieux des faits et gestes du peuple, dans le passé.

E.-Z. MASSICOTTE.

(*Bulletin des Rech. Historiques*)

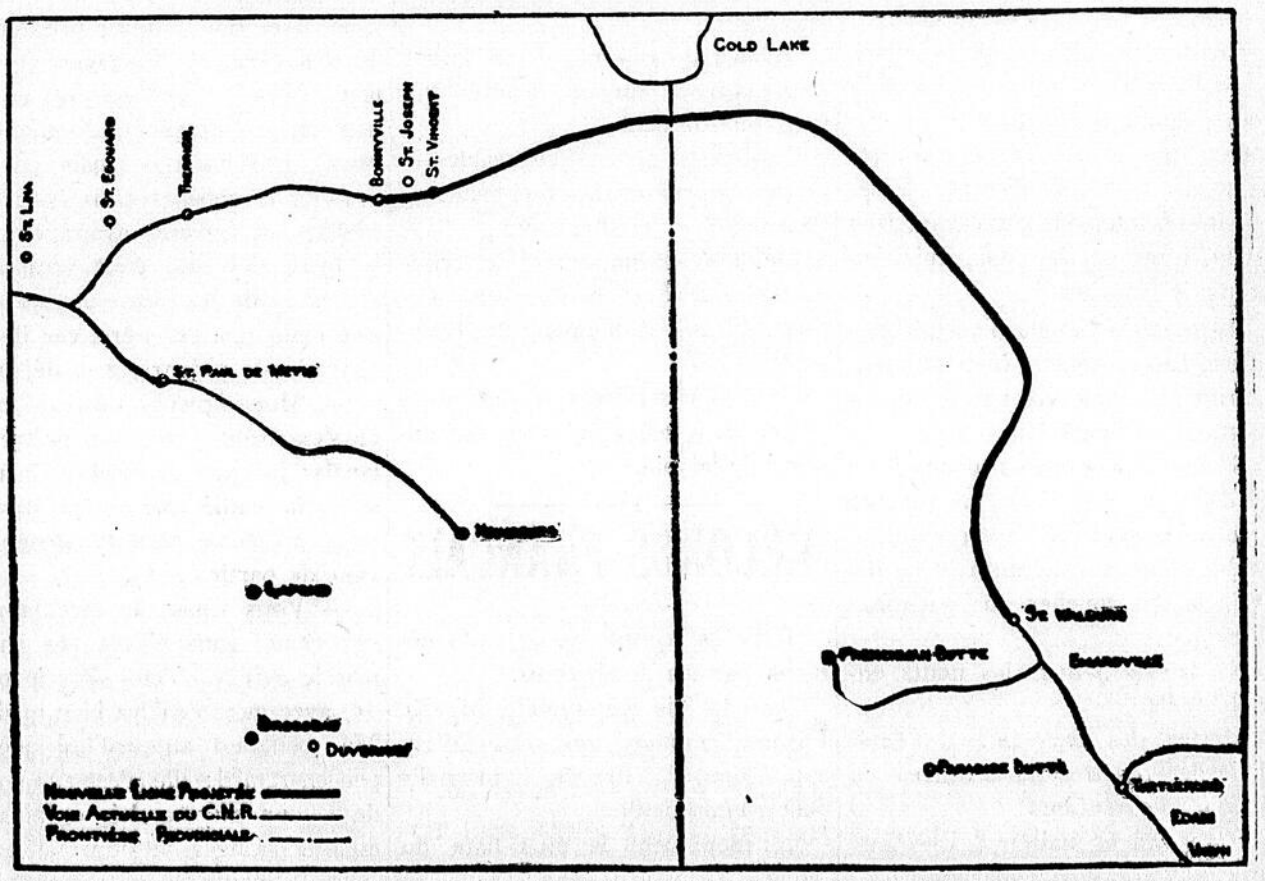
UN JOURNAL MEXICAIN NE PUBLIE PLUS DE RECITS DE CRIMES

Le journal "Excelsior", un des principaux quotidiens de Mexico, a annoncé qu'il élimine pratiquement les nouvelles des crimes de ses colonnes. Il prend cette attitude, dit-il, parce que ces récits de crimes ne peuvent que présenter aux touristes une peinture répugnante de la ville. Il se propose d'éliminer graduellement les histoires de crimes, espérant que le public apprendra à s'en passer.

ON NE FRAPPERA PLUS DE $2.50 EN OR

Le secrétaire du Trésor a reçu du Sénat l'ordre de discontinuer le monnayage de pièces de $2.50 en or. Cette pièce de monnaie était en circulation depuis 1793. Comme elle n'est plus désormais demandée par le public, le Trésor avait demandé la permission de la discontinuer. Entre 1915 et 1925, on ne frappa pas une seule de ces pièces. Désormais les pièces d'or seront limitées à des pièces. de $5. $10 et $20.

Nouvel embranchement du C.N.R.



Sur cette carte est indiquée la ligne nouvelle que le Chemin de fer National du Canada est à construire entre deux groupes de paroisses françaises, celui de St. Walburg, en Saskatchewan, et celui de Bonnyville, en Alberta. Cet embranchement, d'une longueur de 128 milles, passera à travers une région, riche en gibier et en poisson, dont le sol produit en abondance les grains et les légumes. On y trouve aussi de bonnes prairies naturelles et depuis les feux de broussailles de l'été dernier, des terres prêtes à être labourées. C'est l'un des endroits que visiteront les colons qui partiront le 10 avril prochain, par le Canadien National, pour visiter l'Ouest canadien, dans l'intention de s'y établir. Durant le voyage ces colons seront accompagnés par M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire-colonisateur, 520 rue Richmond, Montréal et par M. J. E. Laforce, agent général du Canadien National. Dans l'Ouest les nouveaux colons seront l'objet de réceptions de la part de leurs compatriotes déjà établis là-bas.

COMMENT PREVENIR LES ACCIDENTS

Prenez votre temps.

Ne vous exposez pas au danger.

Voyez où vous marchez.

Obéissez aux signaux de danger.

Réfléchissez avant d'agir.

Quand vous traverserez une voie ferrée, songez bien qu'il y a danger.

Regardez bien avant de traverser la grande route.

Tenez-vous à distance. Il y a moins de danger quand il y a de l'espace.

Ne jouez pas avec les armes à feu.

Maniez toujours une arme à feu comme si cette arme était chargée.

Ne gardez pas d'explosif à la maison.

Prudence dans le maniement des instruments tranchants.

Ne laissez jamais traîner par terre des épingles, des broquettes et des clous.

Balayez immédiatement le verre brisé et jetez-le en lieu sûr.

Ne gardez jamais de poison à la maison.

N'essayez pas de conserver des médicaments. C'est une pratique dangereuse.

Avant d'enlever le bouchon d'une bouteille renfermant un médicament quelconque, lisez deux fois l'étiquette.

Pensez où vous avez les pieds. Ne vous tenez pas debout sur un objet branlant comme, par exemple, sur une berceuse.

Mettez les balais, les seaux, les seaux à charbon, les meubles, etc., dans un endroit sûr, de façon que ces objets ne soient pour personne une cause d'embarras ou de chûte.

Etendez du sable ou de la sciure de bois sur les marches ou les trottoirs recouverts de glace.

Que vos planchers ou parquets ne soient pas trop glissants. Enlevez immédiatement toute eau, tout savon, toute graisse, etc., qui tombe sur le plancher.

Ne touchez jamais à aucune garniture, suspension ou installation électrique, lorsque vos mains ou vos doigts sont mouillés.

Si une de vos mains touche à un tel dispositif électrique, ne touchez à aucun métal avec l'autre main.

Quelqu'un qui est au bain ne devrait jamais toucher une garniture électrique.

Ne laissez jamais les petits enfants seuls.

Mettez des barreaux à l'extérieur des fenêtres de la galerie ou chambre des enfants.

S'il y a à la maison des enfants en bas âge ou des vieillards, mettez des barrières aux escaliers.

Mettez les allumettes en lieu sûr.

N'allumez jamais un feu avec du pétrole.

Ne vous servez jamais de gazoline, de benzine, d'éther, ni de toute matière inflammable, lorsque vous êtes près d'une lampe ou d'un feu à flamme libre.

Toute lampe ou toute chandelle allumée doit être placée en un endroit sûr.

Les enfants ne doivent jamais transporter de lampes ni de chandelles.

La flanellette neuve s'enflamme facilement. Lavez-là avant de la porter.

Ne faites jamais chauffer aucun objet en celluloid.

Le celluloid prend feu et explose facilement.

Si un feu se déclare dans une pièce fermez les portes et fenêtres, afin d'éviter tout courant d'air, et éteignez les flammes avec un tapis, une couverture de lit, un habit, une jupe, un couvrepieds, un tapis de table, etc.

CHOSES A OUBLIER SI VOUS VOULEZ ETRE HEUREUX

Oubliez toutes les choses désagréables.

Oubliez les erreurs et les défaut des autres.

Oubliez vos ennemis et ne pensez qu'à vos amis.

Oubliez l'incertitude et la crainte.

Oubliez de faire de la peine à vos amis et rappelez-vous de les traiter avec bonté.

Oubliez les méchants de l'histoire et rappelez-vous de ceux qui ont fait quelque chose pour l'humanité.

Oubliez le cynisme, le sarcasme, l'avidité et ne pensez qu'à la vérité, la philanthropie et la joie de travailler pour les autres.

Oubliez les choses qui vous ont peiné et ne pensez qu'aux heures agréables qui vous ont rendu heureux.

Oubliez les laideurs de la nature et ne pensez qu'aux beautés qui vous environnent.

Oubliez les mots désagréables et ne pensez qu'à ceux qui engendrent l'harmonie et la douceur.

Oubliez les nouvelles de crime et d'obscurité et pensez aux millions d'hommes honnêtes et honorables.

Oubliez vos heures de souffrance et pensez à celles qui vous ont apporté de la joie.

RECORDS FRANCAIS

Tous les records ne sont pas détenus par les Américains.

Dans la Vie Automobile, M. Ch. Faroux, énumère une série de records dont la France industrielle peut s'enorgueillir.

Le monument le plus haut du monde (Tour Eiffel, 1,200 pieds), est français;

Le viaduc métallique le plus puissant du monde (plus grande hauteur au-dessus de la vallée et plus grande ouverture, viaduc de Garabit), est français;

Les trains à vapeur les plus rapides du monde (Paris-frontière belge, Aulnoye, 85 milles à l'heure en moyenne), sont français;

Le plus grand pont de ciment armé du monde (Saint-Pierre-de-Vauvray), est français;

Les plus grands hangars d'aviation du monde (Orly), sont français;

Le plus grand canal souterrain du monde (canal de Rove), est français;

Le plus puissant phare du monde (Mont Valérien, un milliard de bougies), est français;

Le navire de guerre le plus rapide du monde (Duquesne), est français;

Les plus grands alternateurs du monde (Usine S.E.F.M., 50,000 kw., Gennevilliers), sont français;

La plus grande station de T.S.F. du monde (Sainte-Assise, 17 pylônes, dont 16 de 700 pieds), est français;

L'avion le plus rapide du monde (record Bamet), est français;

Le plus grand paquebot construit dans le monde depuis la guerre (Ile de France, 42,000 tonnes), est français.

LE CAFE DES DEUX PAPES

Il y a de ceci quarante et plus.

Un jeune prêtre milanais étant de passage à Mantoue, célébra de bon matin lâ messe à la cathédrale et voulut ensuite faire visite à l'évêque. Il se présente à l'évêché: la porte était entr'ouverte; il frappe légèrement: pas de réponse; il frappe plus fort: silence parfait! Alors, il pousse la porte et il entre; une première salle, une seconde, une troisième... Personne! Il avance avec une certaine précaution, un peu gêné. Et finalement le voilà en présence de l'évêque: un bel homme, au visage franc, aux cheveux grisonnants, mais encore touffus et rebelles sous la calotte violette. L'évêque, ayant entendu le bruit des pas, était venu à la rencontre de cet inconnu, avec dans une main une cafetière, car il était en train de préparer son déjeuner.

— Monseigneur, s'écria l'intrus en s'excusant, je suis un prêtre milanais; je viens de célébrer la messe à la cathédrale et je désirais vous présenter mes hommages avant de partir.

— Vous venez de dire la messe? Donc, vous n'avez pas encore pris le café... Vous allez le prendre avec moi; veuillez bien m'aider. Ma soeur est aujourd'hui quelque peu en retard; elle n'est pas encore de retour du marché, et ainsi je dois m'arranger de mon mieux tout seul. Ne vous formalisez pas, mais donnez-moi plutôt un coup de main.

Le prêtre milanais suivit le bon évêque jusqu'à la cuisine d'où ils retournent avec les tasses, le sucrier et le café.

Et ils déjeûnèrent ensemble.

L'évêque était Joseph Sarto; le prêtre Achille Ratti: *Pie X* et *Pie XI*.

Le docteur. — Je vous recommande surtout ce que faisait l'empereur Napoléon 1er, quand il était enrhumé du cerveau.

Le patient. — Qu'est-ce qu'il faisait, l'empereur?

Le docteur. — Il se mouchait.

L'alcool est le produit de la putréfaction. Il est aux liquides ce que la charogne est à la viande. Il commence par la mort du grain, il finit par la mort du buveur.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS
DOCTEUR EN MEDECINE
Médecine Générale au bureau et à domicile.
Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.
68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue
LUNETTE SIMPLES ET A DOUBLE FOYER
MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION
LAMPE INFRA-ROUGE ET LAMPE ULTRA-VIOLET
Dr Jos Comtois,
ST-BARTHELEMI, .. — .. P. Q.

Dr EUGENE LANDRY
ST- BARTHELEMI, P. Q.
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES:
Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Acné, Psoriaris, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.
Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Téléphone 526.
Dr AUGUSTE PANNETON
SPECIALISTE
Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.
65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

Dr Olivier R. Laflèche
Médecin Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne
Inspecteur des maladies contagieuses.
LOUISEVILLE, QUE.

Dr ROCH HEBERT
Spécialité:
Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Bureau et hôpital privé:
31a rue des Forges, — Tél. 1425
Trois-Rivières.
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.
Dispensaire Gratuit: Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hrs p. m.

— Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

FELIX DESROCHERS
AVOCAT
Bureau: 20, Est St-Jacques, Ch. 47
Téléphone: Harbour 0717
Résidence: 4003, rue St-Hubert,
Téléphone: Est 0622,
MONTREAL.

P. L. CASAUBON B. A. L. L. L.
NOTAIRE
LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 592
G.-H. Robichon C. R. Léon Méthot
Robichon & Méthot
AVOCATS
Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: 35 rue Hart, Trois-Rivières.

J.-E. LANGLOIS
NOTAIRE
Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.
SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél.
Résidence: 12 rue St-Laurent
J.-EMILE FERRON
AVOCAT,
LOUISEVILLE, — QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 41
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1871
J.-A. VILLENEUVE
NOTAIRE
Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.
Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31
Richard Lessard B. C. L.
NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 9.
HENRI JULIEN
FORGERON
Spécialité de soudure à l'oxigène
Prix modérés.
AUSSI REMEDES DU DR DANIEL POUR BESTIAUX.
ST-LEON, P. Q.

ALPHONSE LESSARD,
FORGERON
Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.
Ouvrage Garanti—Prix modérés.
PONT MASKINONGE, P. Q.

A. Prud'homme & Fils,
LIMITEE
Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc
Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités
EN GROS SEULEMENT
270 rue Craig Est, Montréal.
EUGENE BENOIT,
Représentant, LOUISEVILLE

Téléphone 678.
Dr Maurice Caron
Ex-élève des Hôpitaux de Paris
Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.
Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.
6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

CLOUS DE CERCUEIL

Nous n'avons pas le mérite d'avoir trouvé cette expression. Elle n'est plus neuve et elle a cessé, depuis longtemps, d'être originale. Elle n'en est pas moins très pittoresque. Quand nos mères nous disaient: "Si tu fumes une cigarette, tu enfonces un clous dans ton cercueil," nous n'étions pas loin de les croire. Les enfants d'autrefois étaient plus naïfs que ceux de nos jours. Et nous voyions en imagination, notre cercueil tout constellé de clous blancs. Il n'en fallait pas plus pour nous inspirer une crainte salutaire des cigarettes.

L'enfant moderne est si précoce et si blasé qu'il n'a peur de rien. Il a perdu sa foi dans les contes de fées. Il a cessé depuis longtemps de croire aux effets néfastes du tabac. Il n'est plus convaincu que la cigarette puisse entraver sa croissance. Il relègue parmi les légendes les conseils qu'on lui donne. Pourtant, il n'y a rien de plus vrai, que l'abus du tabac à cet âge affecte la santé de l'enfant, paralyse ses facultés d'apprendre, et en fait un petit être rachitique moralement et physiquement.

Il sait à peine parler; déjà il fume; il fume en présence de ses parents qui s'en amusent. Ceux-ci auraient-ils perdu le sens des réalités? Et les enfants se montrent de plus en plus disposés à commettre des bassesses pour satisfaire leur passion naissante de fumer. Nous en avons vu ramasser des bouts de cigarettes dans les rues et les fumer sans dégoût. Et nous savons aussi que plusieurs acquièrent l'habitude de voler des menues monnaies à leurs parents pour s'acheter du tabac. On ne se doute pas de la répercussion que cette funeste habitude peut avoir dans la vie d'un enfant. Les petites causes ont quelquefois produit de formidables effets. Et qui sait si on ne pourrait pas retracer la genèse de certains crimes à l'abus de la cigarette.

Il y a un autre aspect à la question qu'on peut appeler l'aspect économique. Les sommes d'argent qui sont dépensées pour le tabac sont fantastiques. Le plus petit village contribue chaque année des centaines, que disons-nous, des milliers de dollars à la fortune des manufacturiers de cigarettes. Et cet argent pourrait être utilisé d'une manière si profitable autrement! L'enfant s'habitue à gaspiller, à considérer comme rien quinze sous, vingt-cinq sous, prix d'une boite de cigarettes qu'il fume dans une journée. Et pourtant, vingt-cinq sous par jour représentent une centaine de dollars à la fin de l'année. Or, il y a peu de gens parmi nous, dont les moyens permettent de brûler cette somme.

A quoi bon d'en parler, dites-vous, c'est une habitude qui est passée dans nos moeurs. Tout le monde fume la cigarette. Les jeunes gens, qui voient leur mère et leurs soeurs fumer, ne sortent jamais de leur poche une boîte de cigarettes sans leur en offrir, — et elles acceptent plus souvent qu'ils le voudraient, elles ne croient pas déroger en fumant.

Nous nous doutons bien que plusieurs en lisant ces lignes auront un sourire ironique, peut-être pousseront-ils la condescendance à nous approuver en théorie, mais en pratique ils n'en continueront pas moins à fumer leurs nombreuses petites cigarettes.

Alors, à quoi bon?

Jean de Rohan.

AU PAYS DE L'ELEVAGE PAYANT

Ceux qui n'aiment pas beaucoup cultiver dans les roches, qui détestent faire des fossés, des rigoles pour l'égouttement d'une ferme; ceux qui n'aiment pas entretenir des bâtisses, comme une grange pour les fourrages, qui ne veulent pas faire de culture difficile, mais qui aiment rester à la campagne et faire de l'argent, peuvent trouver ce qu'ils désirent en allant faire de l'élevage dans l'Ouest canadien.

Dans certaines parties de pays de l'Ouest, tout terrain qui n'est pas clos est considéré comme terrain vacant. Chacun peut y envoyer paître ses animaux. Il lui faut, cependant, les marquer au fer rouge pour les reconnaître. Ils peuvent ainsi paître tout l'été, dans des terrains qui produisent une herbe riche en matière nutritive.

A l'automne, il ne reste qu'à aller chercher ces animaux et les conduire vers des terrains où l'éleveur a eu la précaution de couper du foin dans les prairies naturelles et de la mettre en gros mulons.

En hiver, les animaux continuent à brouter dans la prairie aussi longtemps que la neige ne recouvre pas le sol, ce qui arrive fort tard. Ensuite on laisse les animaux autour des meules de foin ou de paille.

Il est nécessaire, préférable de leur donner de l'eau.

Les laisser se désaltérer en mangeant de la neige est une vieille pratique de l'Ouest, mais elle n'est pas recommandable.

Il n'y a presque pas de déboursé, tout est profit.

Les animaux hivernés de la sorte, en plein air tout l'hiver, sont justement ceux qui rapportent les premiers prix dans les grandes expositions internationales.

La raison de la facilité de l'élevage dans l'Ouest canadien, c'est que le pays est à une altitude d'environ 2500 pieds, qu'il est sec, qu'il y tombe très peu de neige, que d'octobre à mai, il n'y a point d'humidité. Sans autre abri qu'un mulon de paille ou de foin, un hangar ouvert, un bocage, une touffe d'arbres, les animaux hivernent à merveille.

Ceux qui disposent de capitaux assez considérables peuvent facilement louer du gouvernement de grands espaces pour y faire de l'élevage. C'est le ranch.

Ceux que ce genre de culture intéressent, peuvent facilement trouver dans l'Ouest ce qu'ils désirent.

S'ils veulent visiter l'Ouest canadien pour s'y établir, ils pourraient profiter des avantages offerts à ceux qui s'en iront avec le groupe accompagné par l'abbé Bilodeau, 520, rue Richmond, à Montréal, qui laissera la gare Bonaventure le 10 avril prochain.

J.-E. LAFORCE.

QUESTION DE DETTES

Un des bohèmes les plus gais et les plus râpés de la littérature entrait, l'autre soir, dans un grand restaurant du boulevard du Montparnasse.

Comme il avait l'estomac creux et qu'il n'était pas sûr de manger le lendemain, il soupa copieusement.

Le repas terminé, il fit appeler le chef de l'établissement et lui dit:

— Vous est-il arrivé parfois d'avoir affaire à un pauvre diable n'ayant pas de quoi payer sa dépense?

— Non.

— Si cela arrivait, que feriez-vous?

—Je le flanquerais à la porte avec mon pied quelque part.

Le dineur se lève, prend son chapeau qu'il enfonce sur sa tête, tourne le dos au restaurateur et, remontant les pans de sa veste:

— Payez-vous! dit-il.

L'ENCHANTEUR DE LA FORET

Telle est la charmante légende américaine que nous raconte "La Ruche Ecolière" du 1er avril. On y trouvera aussi dans la "Page des petits" La merveilleuse histoire de la belle Rosalyne et du vaillant Lionel et dans "Les belles histoires de partout" la fin de la légende "Le vaisseau fantôme"; ainsi qu'un nouvel épisode du roman canadien "Les Chercheurs d'or". Dans "A travers le monde", le Juif Errant nous raconte une excursion au pays des ours blancs. Ajoutez les chroniques ordinaires: Coin des avant-gardes scolaires, un nouveau chapitre de l'histoire de la race française en Amérique, une belle fable illustrée de LaFontaine, l'intéressant courrier de Reine Abeille, la page des concours et la page des jeux d'esprit.

Paraissant tous les quinze jours, à 32 pages illustrées en deux couleurs, aucune revue pour la jeunesse n'offre à la fois le bel aspect, la variété et l'intérêt de La Ruche Ecolière; elle devrait pénétrer dans tous les foyers canadiens.

Abonnement: un an $1.00; envoyez cinq sous en timbre pour un numéro spécimen.

Adressez: "La Ruche Ecolière", 36, ave Sterling, Montréal.

TAXI

Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, *Pont Maskinongé*

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakelite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc $0.50

avec bouquins en bakelite . 1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINE.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins a gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P.Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

Roses de Jéricho

Curieuse plante de maison, poussant dans l'eau, prix .25 (poste payée), aussi fleurs japonaises, ouvrant immédiatement submergées dans un bocal. Magnifiques décors, de longue durée. Prix .35 (poste payée). Sur réception de .50 (bon postal), nous expédierons (franco) ces deux plantes avec directions. Agents vendeurs demandés.

Union Mercantile Agency, Suite 315, Edifice Amherst, Montréal, Qué. j. n. o.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J. JUTRAS

MAITRE-PARFUMEUR

Offre ses dernières créations de parfums.

Sur réception de 25 sous, vous recevrez un généreux échantillon de parfum "Cœurs et Fleurs".

Ecrivez à

Les Parfums Jutras, Limitée,

5724, Ave. de Lorimier, MONTREAL.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 326.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire



Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetière.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande Correspondance sollicitée.

MONUMENTS EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,

95 rue George, OTTAWA.

Les Oblats et les Missions Etrangères

"Placée au nombre des Instituts religieux, la congrégation des Oblats s'est trouvée à la fois grandie et plus forte: elle a tressailli se sentant brûlée d'un grand feu apostolique." Ces paroles elles-même, pur jet de flammes sorti du coeur embrasé de Mgr de Mazenod, disent assez qu'un pays, qu'un continent, que l'Europe civilisée, ne pouvaient étancher la soif brûlante d'apostolat qui dévorait l'âme de ce nouveau Xavier. Il lui fallait le monde, il lui fallait la terre; la terre avec ses solitudes infinies où jamais avait résonné le nom de Dieu; il lui fallait la terre avec ses populations entassées et païennes. La Providence la lui livra. La terre, il la trouva avec la solitude infinie des déserts de glace que traverse parfois une tribu native et sans Dieu; il la trouva avec ses populations entassées et païennes vivant sous un ciel équatorial, sur le flanc des montagnes africaines ou dans la jungle mystérieuse de Ceylan. La terre, il la trouva et quand il mourut, comme un autre conquérant moins grand que que lui, Mgr de Mazenod pouvait s'écrier pour l'honneur de Dieu de la Vierge: "le soleil ne se couche pas sur la terre qu'évangélisent mes fils."

Les missions étrangères — nous appelons de ce nom les missions auprès des infidèles, Boudhistes ou hérétiques, — sont devenues un des lots privilégiés de la famille de Mgr de Mazenod, et pendant les quatre-vingts ans que les Oblats se sont adonnés à cette oeuvre divine, leur apostolat a produit des fruits prodigieux.

Le Canada eut l'honneur de recevoir les premiers Oblats en quête d'âmes vivant à "l'ombre de la mort." Ils vinrent le 2 décembre 1841, l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, avait parlé au fondateur, des indiens, pauvres sauvages promenant leur misère et leur infidélité à travers les vastes plaines du Nord-Ouest et plus loin jusqu'au pôle.... C'était l'offre des missions étrangères. Les premiers Pères consultés, la réponse de tous et de chacun fut la même: "Me voici, envoyez-moi."

En 1845, le 24 juin au matin, deux Oblats descendaient la berge inclinée, en face de l'église de Lachine, et partaient sur un frêle canot, à la conquête du Nord-Ouest canadien. Le Pére Taché, futur archevêque, et le Père Aubert, unissaient dans une même gloire l'âme de leur mère respective: la vieille et la jeune France. Les deux premiers parmi les Oblats, ils allaient porter le coup de faux à l'immense moisson encore debout.

Depuis, trois quarts de siècles ont passée... Dieu seul sait de quels travaux et de quel héroïsme furent témoins les plaines de l'Ouest et les steppes polaires. Le sang lui-même ne manqua pas pour féconder l'oeuvre. Dans leur coeur, les Oblats portent avec amour les noms des Taché, des Aubert, des Grandin, des Clut, des Leroux, des Rouvières, des Séguin, etc. A la place d l'unique vicariat apostolique qui s'étendait en 1845 sur tout l'Ouest et tout le Nord canadien, nous comptons aujourd'hui 6 arhidiocèses, 7 diocèses, 4 vicariats apostoliques et une préfecture apostolique.

Si de nos jours les Oblats ne comptent plus parmi leurs missions étrangères ces archidiocèses et ces diocèses, il n'en saurait être de même des vicariats apostoliques non plus que de la préfecture. Comme en 1845, ces contrées sont habitées par des indiens dont un grand nombre encore païens ou hérétiques. Comme alors, le missionnaire voyage en canot ou en raquettes, couche dans la neige. Vous les trouvez partout dans les missions indiennes de la Colombie-Britannique, des 4 vicariats du Mackenzie, de Grouard, du Keewatin et du Yukon, ainsi que de la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson. Ils la réalisent bien leur devise d'Oblats, ces vaillants apôtres de ces milliers d'Indiens: "Evangelizare pauperibus misit me."

Loin de refroidir l'ardeur des missionnaires Oblats, la vie sous les iglous et sur les routes glacées, semblait raviver encore, si c'était possible, la flamme de leur coeur. Il s'était trouvé des "Martyrs du froid", il s'en trouverait aussi de la chaleur ... Les premiers arrivaient à Jafna, Ceylan, en 1847, après un voyage de 4 mois Ils étaient de France et parmi eux se trouvait le p. Séméria, futur évêque dans l'Ile à laquelle il apportait le salut. De Dieu, on avait jadis connu et adoré le nom en ce coin de l'Asie, mais la persécution et l'envahissement étranger ainsi que le scisme avaient arraché aux Indiens jusqu'au souvenir de Très-Haut. Boudha régnait en maître sur la jungle. Comme dans leurs autres missions, les nouveaux venus souffrent jusqu'à l'héroïsme. Plusieurs vaillants tombent sur la route, mais rien n'arête l'ardeur de ceux qui restent: de l'avant toujours. Il faut sauver les âmes!

Pour Dieu et la Vierge: c'est le cri de ralliement qui conduit à la victoire. Touchée par la constance de ses fils, la Vierge de Madhu bénit enfin leurs travaux et l'Eglise voit entrer en son bercail de nombreuses brebis. Aujourd'hui les Oblats possèdent à Ceylan un archidiocèse, celui de Colombo, dirigé par Mgr Marqu, O. M. I., et le diocèse de Jafna, dont Mgr Guyomard, O. M. I., est le pasteur. La population confiée aux deux cents Oblats de Ceylan est de trois millions d'âmes dont deux millions et demi sont encore boudhistes, infidèles ou hérétiques. Le travail ne manque donc pas, mais le courage de ces ouvriers ne lui est pas inférieur. Sur l'île de Ceylan, on compte encore deux autres vicariats où les fils de saint Ignace et de Benoît luttent d'émulation pour ravir à satan ces terres d'infidélité.

L'Afrique a de tout temps trop passionné les âmes apostoliques, pour laisser la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée tout-à-fait impassible. Dès 1852, plusieurs de leurs missionnaires dont Mgr Allard récemment sacré, débarquaient sur les rives du Natal, après eux aussi, un voyage de quatre mois. Aux prises avec un paganisme alimenté par les vices les plus dégradants, une polygamie dégénérée en honteux trafic, une superstition extrême, les Oblats se dépensèrent pendant des années sans résultats apparents. "Qu'importe, écrivaient-ils! Peut-être faudra-t-il que cette terre ne soit pas seulement arrosée de nos sueurs, mais aussi de notre sang... A la grâce de Dieu et de Marie-Immculée! Soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur!" Ils vécurent, mais qui saura jamais ce qu'ont souffert les Allard, les Gérard et les Lebihan? la grâce triompha enfin, et de nos jours, les missions cafres sont toutes prometteuses d'espoir. Comme aux glaces du Nord, les Oblats canadiens sont allés rejoindre leurs frères du grand continent noir. Des évêques Oblats sont à la tête des quatre vicariats apostoliques qu'évangélisent environ cent soixante-dix Pères et frères: Mgr Cenez à la tête du Basutoland; Mgr Delalle, du Natal; Mgr O'Leary, du Transvaal et Mgr Meysing de Kimberley. Les Pères allemands y possèdent en plus un vicariat apostolique dirigé par Mgr Gotthard, O. M. I.

L'Océanie pas plus que les quatre autres parties du monde n'est dépourvue d'âmes à sauver. Les Oblats en prirent la route en 1894. A cette heure, sept missionnaires de la Province d'Angleterre s'y dépensent en Australie.

Enfin ramenés en Amérique par l'ordre chronologique, nous pouvons y voir la préfecture apostolique de Pilcmayo, en Bolivie, Amésique du Sud, confiée en 1925, aux Oblats de la province d'Allemagne, sous la direction de Mgr Brener, O. M. I. Quatre vicariats apostoliques et deux préfectures apostoliques en Amérique, un archidiocèse et un diocèse aux Indes, cinq vicariats apostoliques en Afrique: tels sont donc les territoires de missions étrangères confiés aux Oblats par la Sacrée-Congrégation de la Propagande. Si nous y ajoutons les missions d'Australie et celles de la Baie James au Canada, ces dernières aussi pénibles que celles de Mgr Turquetil bien que plus rapprochées de notre province canadienne, nous pouvons croire que de là-Haut notre vénéré fondateur se réjouit de voir si bien réalisés ses apostoliques désirs. Comme d'autres Jacob, ses fils susciteront à ce nouvel Abraham, une postérité spirituelle plus nombreuse que les sables de la mer et les étoiles du firmament. Bénis de Dieu et de la Vierge, les Oblats iront toujours plus loin, partout où il se trouvera une âme à sauver et partout où les appellera le Vicaire de Jésus-Christ.

N. B. — De 1841 à 1930, les Oblats canadiens français ont fourni aux missions 250 sujets, Pères ou Frères convers. —

Les Missions dans l'Ordre des Frères Capucins Mineurs

Sur le vieux tronc franciscain toujours vigoureux, l'aurore du XVIe siècle voit surgir un puissant rejeton tout imprégné d'une sève séraphique rajeunie, c'est l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins. Animé du plus pur esprit apostolique, il dirige des missions dans toutes les parties du monde moins d'un siècle après sa fondation. Mais l'une de ses premières gloires au début de son histoire est d'avoir associé un de ses enfants, le P. Jérôme de Narni à la fondation de la Propagande dont l'action sera si fécond pour l'Eglise en fruits de salut (1622). C'est aussi un Capucin, le Cardinal Antoine Barbérini qui dote l'institution naissante d'un alumnat d'abord, puis d'un véritable collège pour l'éducation du clergé oriental. Enfin c'est le nouvel Ordre qui donne à la Propagande son premier Martyr et son Patron officiel en la personne de St Fidèle de Sigmaringen (24 avril 1622).

Les Missions capucines sone en partie redevables de leur magnifique essor au Joseph du Tremblay, l'Eminence grise, qui occupait sous Richelieu une situation analogue à celle de Ministre des Affaires étrangères. Le Père Joseph est universellement apprécié en tant que profond politique, mais beaucoup ignorent qu'il fut de plus l'ardent et dévoué protecteur des Missions à l'étranger. Nommé par Rome en 1623, préfet apostolique des territoires confiés aux Provinces françaises de son Ordre, il fonde ou ranime dans l'espace de dix ans les Missions d'Angleterre, de Turquie, de Grêce, de d'Asie-Mineure, de Syrie, d'Arménie, de Mésopotamie, de Perse, de Palestine, d'Egypte, d'Abyssinie, de Tunis, du Maroc, d'Amérique. Sous la vigoureuse impulsion, l'Evangile étend son empire et les plus heureuses iniatives sont prises pour assurer la persévérance dans la foi des populations gagnées à Jésus-Christ. Tout imprégnés de la ferveur de l'Ordre, ses missionnaires ne reculent devant aucun obstacle et, s'il le faut, versent avec joie leur sang pour le salut des âmes. Le P. Bernardin de Beaujency confesse la foi dans d'indicibles tourments à Constantinople en 1633; les Bx Agathange de Vendôme et Casien de Nantes sont mis à mort à Gondar (Ethiopie) en 1638; les PP. Blaise de Nantes, Dorothée de Rennes, Hilarion de Roscoff et d'autres encore sont massacrés en Syrie (1645); les PP. Antoine de Coutances et Albert de Saint-Sauveur sont martyrisés au Cap-Vert (1655); les PP. Jérôme et Aubert de Coutances meurent victimes du poison au Dahomey (1676); à la même époque, le P. Blaise d'Angers, à Bagdad, et plus tard le P. Bernardin de Bourges, à Tauris (1726) scellent aussi de leur vie leur fidélité à la foi. Que d'autres encore, come saint Joseph de Léonisse, expient dans les tortures des géôles turques leur ardeur à prêcher le nom de Jésus-Christ. La liste de nos martyrs serait longue.

L'Ordre des Capucins est resté fidèle aux postes que l'Eglise lui avait assignés. Les bouleversements politiques et sociaux de XVIIIe siècle ont pu, ici et là, entraver son action et son développement; mais grâce à sa vitalité, il a su faire face néanmoins à toutes ses obligations, et aujourd'hui encore son zèle se déploie sur 51 territoires et missions, répartis dans les cinq parties du monde: 4 en Europe, (Turquie etc.), 25 dans l'Amérique surtout du Sud, 2 en Asie (Indes, Chine etc.), 6 en Afrique, 5 en Océanie. Le total de ses ouvriers apostoliques s'élève à 1,300 et ils sont aidés par 163 prêtres indigènes, 1,500 Frères ou Soeurs, 959 catéchistes. Nous avons charge de 1,452 écoles avec 92,304 élèves, ainsi que de 134 orphelinats avec 5,212 orphelins. LLa population non-catholique à la conversion de laqulle travaillent nos missionnaires s'élève hélas! à 129,000,000, tandis que le nombre des convertis ne monte qu'à 1,700,000. Comme au XVIIIe siècle, les Frères-Mineurs Capucins continue à féconder de leur sang leurs champs d'apostolat.

En Syrie, le P. Thomas de Calangiano est mis à mort par les Juifs en 1840, le P. Charles-André de Lorette est massacré par les Druses le 9 mai 1845, le P. Basile de Novaria est martyrisé par les Turcs le 12 mars 1851 à Antioche et son corps est brûlé avec ceux des enfants de son école. A Delhi, en 1857, le P. Zacharie de Venise est assassiné dans son église pendant qu'il priait devant l'autel. En 1875, à Maranao, le P. Candide de Hérémence succombe sous les flèches des sauvages. Plus près de nous encore et dans la même mission, les PP. Renaud de Faullo, Zacharie, Victor et le Fr. Salvator sont cruellement massacrés par les Indiens, à Alto Allegre, le 13 mars 1901; le P. Julien est mortellement percé de plusieurs coups de lance par des brigands, le 7 mars 1919, à Minné, en Abyssinie: Semen christianorum sanguis martyrum.



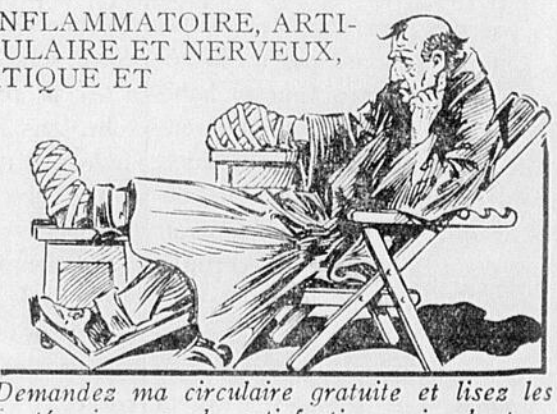
L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

DU DOCTEUR JOSEPH COMTOIS

A FAIT SES PREUVES

DANS LE CAS DE

RHUMATISME INFLAMMATOIRE, ARTICULAIRE, MUSCULAIRE ET NERVEUX, LUMBAGO, SCIATIQUE ET NEVRALGIES.



Au premier symptôme, n'hésitez pas à faire usage de cet ELIXIR et rendez-vous compte de son efficacité.

Prix $2.50 LA BOUTEILLE chez votre pharmacien ou par malle

Demandez ma circulaire gratuite et lisez les témoignages de satisfaction qui m'ont été envoyés.

PILULES MATERNELLES

Les mères de famille n'ont plus raison de ne pas nourrir leurs enfants maintenant qu'elles ont ces Pilules à leur portée. Ces pilules augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses menstruations. Elles donnent la santé à la mère et à l'enfant et ne sont jamais dommageables.

Prix $2.00 la bouteille de 100 pilules

(traitement d'un mois)

à mon bureau ou par malle franco.



CONSULTATIONS: à mon bureau, ou à votre domicile ou par correspondance. Adressez comme suit:

Docteur Joseph Comtois,

Pharmacien-Chimiste

SAINT-BARTHELEMY, —— Co. de Berthier, P.Q.

Aussi en vente chez les principaux marchands de la région.

Cinquantenaire de notre hymne national "O Canada"

Nous sommes heureux d'annoncer une deuxième édition du livre de M. Hormisdas Magnan; "Cinquantenaire de notre hymne national — Origines de nos chants et drapeaux nationaux." Deux lettres-préfaces présentent au public cette deuxième édition; la première est de Mgr Amédée Gosselin, professeur d'histoire et ancien recteur de l'Université Laval qui recommande hautement ce livre à nos maisons d'éducation, la deuxième est du R.P. H. Lefebvre, s. j., actuellement maître de chapelle du Gésu à Montréal. Nous nous faisons un devoir de reproduire cette lettre qui traite plus particulièrement de notre hymne national.

Collège Ste-Marie, Montréal,
9 février 1930

Monsieur Hormisdas Magnan,
Québec, P. Q.

Mon cher Ami,

Agréez mes remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de votre livre ainsi que mes félicitations. J'ai parcouru avec plaisir et profit votre intéressante étude concernant le "Cinquantenaire de notre hymne national "O Canada" et Origines de nos chants nationaux, etc."

Voilà un travail d'une excellente portée patriotique et qui vient à point. La première partie de votre livre qui se rapporte à notre chant national est bien propre à nous faire estimer davantage.

Je profite de cette deuxième édition de votre livre pour vous prier de rappeler à notre population plus de décorum quand se chante "O Canada" à la fin des diverses réunions publiques.

Aux toutes première notes de leur hymne national, les autres races se lèvent et se figent en une attitude quasi hiéraltique; ils accomplissent un rite, ils font acte de culte, le culte de la patrie.

Combien différente est la tenue de bon nombre des nôtres en pareille circonstance et quel spectacle. On s'habille, on babille et l'on se hâte vers la sortie sans se soucier de ce qui constitue pourtant une profession de foi patriotique.

C'est dans nos écoles primaires, nos académies et nos collèges qu'il faut inculquer aux jeunes ce sentiment des convenances nationales et leur inspirer la fierté civique.

On entonne trop souvent "O Canada" sur un ton trop élevé pour la moyenne des voix. Ce n'est pas en *sol,* ni même en *fa,* mais en *mi* naturel ou bémol qu'il est à la portée de tous.

Il faut recommander de bien éviter à la finale de reporter la voix en haut aux dernières notes; il n'y a rien de plus vulgaire et de plus disgracieux. Respectons la formule de l'auteur au nom du bon goût et de l'exactitude.

En résumé, chantons notre hymne national avec tout le respect et la dignité qu'il mérite et que nous devons nous-mêmes à notre patriotisme. Si nous ne pouvons chanter, écoutons dans l'attitude respectueuse que requiert ce rite patriotique.

Pardonnez-moi ces quelques suggestions dont vos lecteurs sauront tirer parti pour le bon renom de notre race. Nos pères avaient la réputation d'être un peuple de gentilshommes; n'allons pas forligner.

Bien cordialement,
C.-H. LEFEBVRE, s.j.

* * *

En vente chez l'auteur, H. Magnan, 6 rue Fraser, Québec.

L'unité: 50 cts l'exemplaire.

Prix spécial aux maisons d'éducation: $3.00 la douzaine, franc de port, payable d'avance par mandat-poste ou chèque accepté.

La Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne

Ses missions depuis son origine jusqu'à nos jours

Fondations: en France, au Canada.

La Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne, établie au Canada depuis 1886, fut fondée en 1817, à Saint-Brieuc, France, par le Vénérable Jean-Marie de la Mennais, vicaire capitulaire du diocèse, et par le Vénéré Père Gabriel Deshayes, vicaire général de Vannes et curé d'Auray. Cet Institut a été canoniquement approuvé par le Saint-Siège, le 13 mars 1891.

A la demande du R. P. Turgeon, S. J., recteur du collège Sainte-Marie, à Montréal, et avec la bienveillante autorisation de Monseigneur Fabre, le R. F. Cyprien, supérieur général, envoya le Frère Ulysse fonder une nouvelle colonie de Frères au Canada. Depuis 44 ans, elle s'est magnifiquement développée; elle compte deux districts: celui de Montréal, dont la maison principale est à Laprairie, et celui de Québec, avec maison principale à Pointe-du-Lac. Enfin, des sujets canadiens sont allés fonder des missions en Haiti et aux Etats-Unis, en 1903; en Egypte, en 1904; en Angleterre, en 1902; et en Ouganda, en 1926.

LES FRERES MISSIONNAIRES A LA GUADELOUPE.

La Congrégation, créée pour instruire les enfants de Bretagne, étendit bientôt son champ d'action en France, et prit tout de suite un caractère missionnaire remarquable. En 1837, le Ministre de la Marine sollicita des Frères pour les Anctilles: il fallait préparer les Noirs à leur prochaine émancipation. Un premier établissement fut fondé à la Basse-Terre, Guadeloupe. Les Frères instruisaient les enfants durant le jour; le soir, ils enseignaient le catéchisme aux adultes. Pendant 14 années, avant et après la proclamation de la liberté des esclaves, ils prirent une initiative très hardie qui eut les plus heureux résultats: ils se rendaient sur les habitations des planteurs, catéchiser les noirs, en plein champ, sur le lieu même de leur travail.

Les Frères instituteurs de la Guadeloupe ont été forcés de quitter leur mission en 1904, lors la laïcisation en bloc des écoles de France et des colonies. Les Frères, au nombre de 114, dirigeaient 40 écoles et instruisaient 5,700 élèves.

A LA MARTINIQUE

Une autre mission fut créée à la Martinique, deux ans après celle de la Guadeloupe, et le succès fut le même; lors du renvoi des Frères de la Martinique, vers 1880, ils étaient 98 qui dirigeaient 37 écoles et instruisaient 7,142 enfants et adultes.

AU SENEGAL

Lamission des Frères au Sénégal fut inaugurée en 1841. Ils s'installèrent tant bien que mal dans l'Ile de Gorée, puis on les fit venir à Saint-Louis. Leur situation était particulièrement délicate en ce pays où la majorité des habitants pratiquait le mahométisme. Les Frères dirigèrent l'école primaire de Saint-Louis, une école secondaire spéciale et les écoles de Rufisque, Dakar, Gorée et Conakri. Ces oeuvres périrent avec les décrets de 1904.

AUX ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Cette mission date de 1842. Les Frères ouvrirent deux écoles dans ces îles. A la fin de ces missions, en 1904, les Frères qui y enseignaient vinrent trouver asile au Canada.

A LA GUYANE

La mission ensoleillée de la Guyane fut créée en 1843. Dans l'intention du Ministre de la Marine, les Frères seraient colonisateurs en même temps temps qu'instructeurs. Ils poursuivirent la réalisation de ce plan avec beaucoup de succès. Nous trouvons leurs écoles à Cayenne, à Montsinéry, à Remire, à Approuage. En 1886, commença la laïcisation de l'enseignement, et les Frères durent laisser leurs établissements. Cependant, jusqu'en 1910, ils continuèrent à diriger une école libre à Cayenne.

A TAHITI.

Monseigneur Jaussen, vicaire apostolique de l'Océanie insulaire, voulait arrêter les effets de la propagande protestante à Tahiti. Il résolut d'ouvrir d'excellentes écoles catholiques, et en 1859, il demanda des Frères de l'Instruction chrétienne pour une fondation à Pepeete, capitale de l'île. Après treize mois de voyage, les frères arrivèrent enfin et se mirent aussitôt à l'oeuvre avec beaucoup de zèle. Ils donnèrent une telle satisfaction que la reine de l'île, Pomaré, leur confia l'éducation de son fils Tuavira. Comme les autres fondations, celle de Tahiti eut à subir les décrets du gouvernement français enlevant les écoles aux Frères. Ceux-ci ouvrirent aussitôt une école libre à Papeete. Elle est très florissante encore et compte 250 élèves sous la direction de huit Frères.

EN HAITI.

A la demande de Monseigneur Testard du Cosquer, archevêque de Port-au-Prince, trois Frères vinrent y fonder une école en 1864. L'année suivante on en fonda une autre à Jacmel; en 1878, il y en avait déjà huit en Haïti. Actuellement, 105 Frères, dont 10 Canadiens, dans 18 écoles, procurent le bienfait de l'éducation chrétienne à 7,304 élèves.

AUX MONTAGNES ROCHEUSES

Les Frères des missions indiennes du Nord-Ouest des Etats-Unis furent appelés par le R. P. de la Motte, S. J., pour tenir les écoles des jeunes Indiens de sa province. Un premier groupe de six Frères quitta Ploërmel le 22 janvier 1903 et arriva vers la mi-février à De Smet, réserve des "Coeurs d'Alènes" dans l'Idaho. En septembre, ils prirent la direction de l'école de De Smet et de celle de St-Paul, de la réserve des "Gros-Ventres", dans le Montana.

Un nouveau contingent de dix Frèrent permit d'ouvrir, l'année suivante, une école à Saint-Ignace, réserve de la tribu des "Têtes-Plattes", dans le Montana; une autre à Saint-François-Régis, dans la tribu des "Marmites"; à Holy Family, tribu des "Pieds-Noirs", à Holy Cross, mission d'Alaska, chez les Esquimaux. Cette mission se poursuivait avec beaucoup d'efforts et de succès et pouvait se promettre un bel avenir. Elle ne devait avoir qu'une courte existence: l'Aministration de l'Institut, en présence du manque de personnel, résolut de rappeler les Frères. L'Alaska fut abandonné en 1909, et les Frères des Montagnes Rocheuses quittèrent leurs missions en 1910.

LES FRERES EN EGYPTE

La mission d'Egypte, commencée en 1903 au collège de la Sainte-Famille à Hélouan-les-Bains, continue toujours son oeuvre éducatrice; elle possède aujourd'hui trois autres établissements sur le Canal de Suez. Deux Frères Canadiens y travaillent. Les autres postes d'Orient ont été fermés pendant la guerre et n'ont pas été rouverts faute de sujets.

EN OUGANDA

Monseigneur John Forbes, auxiliaire de Monseigneur Streicher, vicaire apostolique de l'Ouganda, était revenu de sa mission en 1921, avec le but bien arrêté de trouver des Frères enseignant pour son High School où se forment les futurs chefs de districts au pays des Noirs. Il en voulait aussi pour son Ecole Normale d'instituteurs indigènes, les futurs catéchistes des 832 écoles de son vicariat.

En passant en Angleterre, il fit sa demande au Supérieur Général des Frères de l'Instruction chrétienne, qui lui donna des espérances. "C'est du Canada que nous viendra le salut," écrivait Monseigneur de Vaga. Sa Grandeur vint à Laprairie renouveler sa demande auprès du Provincial. Les négociations aboutirent, et Mgr Forbes eut la promesse de recevoir un but groupe de Frères en 1926.

Quatre Frères sont allés en Ouganda en 1926, après la mort du vénérable évêque, et ont pris la direction du collège Sainte-Marie, à Kisubi. Un deuxième contingent de trois Frères en 1927 permit d'ouvrir une école normale à Bikira et un High School à Kitovu. Le distingué biographe de Mgr John Forbes fait la réflexion suivante: "Cet établissement des Frères enseignant en Ouganda est sans doute l'une des choses les plus riches en promesse d'avenir et qui sera sûrement des plus fécondes en fruits de salut au pays noir."

Les succès obtenus par les élèves des Frères dans les concours avec les élèves des écoles protestantes ont été consolants. Les derniers examens ont donné les résultats suivants: Le collège de Budo, protestant a présenté 30 candidats, 15 ont réussi. Sainte-Marie en a présenté également 30, 25 ont réussi. Saint-Louis de Namiryango a présenté 7 sujets, 6 ont réussi.

En résumé, douze Frères missionnaires sont employés dans cinq écoles: deux "Colleges" et trois "High School". Ils ont ouvert un Juvénat pour les Bagandas qui aspirent à la vie religieuse des Frères de l'Instruction chrétienne: il y a actuellement sept aspirants.

MISSIONS FUTURES.

Des missions comme celle de l'Ouganda nous sont offertes chaque année; on nous demande des écoles dans l'Annam, à la Côte de l'Or, au Japon. Impossible d'accepter, faute de sujets et malgré le vif désir des missions chez nos religieux.

Les fêtes missionnaires de Montréal, en juillet prochain, arrivent à propos pour montrer l'immense travail des missions et suggérer à de nombreux jeunes gens l'idée, le désir de se dévouer à la multitude des infidèles.

Instruire l'enfance des vérités de la foi, c'est préparer la tâche du missionnaire. Livré à ses propres forces, celui-ci s'exténue en un travail surhumain. Aussi compte-t-il sur la collaboration du religieux instituteur, son indispensable auxiliaire.

Quatre remèdes d'une efficacité éprouvée

Contre les maux les plus fréquents



Les Pilules Toniques du Docteur Comtois sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestion, maladies du foie, palpitations de coeur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement.
Prix $1.00 la boîte, suffisante pour un traitement d'un mois.

Les Pilules Rénales du Docteur Comtois dans les maladies suivantes: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail.
Prix: $0.50 la boîte, traitement de 15 jours.

Les Tablettes Migraines du Docteur Comtois dans les indigestions, la fièvre, le mal de tête, la migraine, la grippe, le mal de dents et les douleurs névralgiques. Elles sont très efficaces dans tous les cas.
Prix: $0.25 la boîte de 12 tablettes.

Les Pilules Purgatives du Docteur Comtois dans la constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit.
Prix: $0.25 la boîte de 50 pilules.

Docteur Joseph Comtois,
Pharmacien-Chimiste
SAINT-BARTHELEMY, —— Co. de Berthier, P.Q.
Aussi en vente chez les principaux marchands de la région.

STUDIO DUGUAY

LEÇONS DE CHANT ET DE DICTION

Prix très raisonnables. Venez nous voir, pour vous en convaincre.

Toujours à votre disposition.

M. et Mme CAMILLE DUGUAY

EDIFICE TOURIGNY - - VICTORIAVILLE

LES MALADIES AUX DIFFERENTS AGES

La vie humaine se divise en trois périodes distinctes: une période d'accroissement, une période stationnaire et une période de déclin. Chacune de ces périodes offre, sans contredit, un tableau patholigique différent dont la variété donne au médecin un champ d'observation des plus fructueux. Le mécanisme des maladies reste identique, les mêmes lois les régissent, mais il existe pour chacune d'elles les influences ressenties différemment par l'organisme de l'enfant, par celui de l'adulte ou par celui du vieillard. C'est pourquoi il faut poser en principe qu'une maladie, quelle qu'elle soit, peut s'observer à tout âge, mais pas avec la même fréquence. Des observations rigoureuses et faites en série ont démontré, par exemple, que la tuberculose, rare avant un an, augmentait avec les années pour atteindre son maximum de fréquence entre 18 et 30 ans. De là, à croire qu'on ne puisse pas faire de tuberculose à cinquante ans et qu'il n'existe pas de vieillards de soixante quinze ans tuberculeux, il y a toute une marge. C'est la fréquence qui varie.

La période d'accroissement présente donc son tableau pathologique. Ainsi au début de la vie, de la naissance au trentième jour, on rencontre de la jaunisse, des maladies des yeux et tous les accidents liés au traumatisme de la naissance. Puis du trentième jour à l'âge de deux ans, qu'est-ce qui domine surtout? Les troubles de la dentition, les troubles de l'estomac et de l'intestin, la méningite, les convulsions, le rachitisme. Plus tard, jusqu'à la puberté, parce que l'enfant prend de plus en plus contact avec le monde extérieur, c'est la période des maladies contagieuses: rougeole, scarlatine, varicelle, coqueluche, diphtérie, etc... C'est aussi l'âge des infections banales, des infections des voies respiratoires supérieures qui conduisent presque fatalement aux amydalites et aux végétations adénoides; c'est l'âge de la première infection rhumatismale, de la première infection tuberculeuse avec ses localisations articulaires, osseuses, ganglionnaires, etc. De l'adolescence à l'âge adulte — vingt-cinq ans — on note le surmenage physique et intellectuel, les intoxications par l'alcool et le tabac et les localisations séreuses de la tuberculose.

A vingt-cinq ans, on entre dans la période stationnaire. Plus la vie s'avance, plus se manifestent les maladies chroniques. C'est l'arthritisme avec ses satellites, l'obésité, la goutte, les calculs, le diabète. C'est aussi l'époque des maladies vénériennes et, à cause du surmenage physique, des maladies infectieuses, surtout respiratoires. Après quarante ans, il faut penser au cancer et aux maladies du coeur et des reins.

L'âge adulte donne à l'être humain le plein rendement de ses facultés physiques et intellectuelles. A ce moment, il est susceptible des plus grands efforts et des plus grandes actions. Doublé le cap de la cinquantaine, l'homme a donné la mesure de ses capacités. Il subit la loi éternelle de tout ce qui vit: l'usure. La physiologie nous montre qu'un muscle fatigué se repose. De même, il existe dans la vie un ralentissement compensateur qui permet à l'homme de prolonger sa vie au-delà de son activité, guidé par son cerveau, le dernier organe, en général à être frappé par l'usure. Ce ralentissement correspond à l'heure des échéances, à l'heure où l'on paie le prix de ses efforts, de ses abus et de ses excès. A cinquante ans on entre dans la période de déclin, dans la vieillesse qui est l'état physiologique le plus rapproché des frontières de la maladie.

Il serait assez difficile de dire exactement à quel moment commence la vieillesse qui varie avec les individus. L'âge de cinquante-cinq ans est relatif, car certains sont vieux et usés à 40 ans et d'autres verts et actifs à 70. Quoi qu'il en soi, ce qui domine la pathologie de cet âge c'est la vulnérabilité toute spéciale de certains appareils tels que l'appareil respiratoire, l'appareil génito-urinaire et l'appareil circulatoire: poumons, coeur, artères et reins. Et il ne faut pas s'imaginer que le vieillard sera malade comme l'est l'enfant. Bien au contraire. Plus l'enfant, quand il est malade, réagit violemment contre la maladie parce que son organisme est neuf, moins le vieillard peut combattre parce que le sien est usé et marque une diminution notable de sa résistance.

Comme on le voit, la pathologie des âges de la vie prend des aspects variées. Il en est de même de la thérapeutique. On ne saurait traiter un enfant comme un adulte, ni un adulte comme un vieillard. Mais avant de traiter il s'agit de faire un diagnostic, c'est-à-dire de savoir quelle maladie existe.

Pour faire un diagnostic, un médecin doit se servir de son expérience clinique d'abord, puis des moyens de contrôle qu'il a à sa disposition, au nombre desquels le laboratoire et les Rayons X. Puis, pour traiter, il se sert de médications ayant fait leurs preuves et des *moyens physiques* que la science met à sa disposition tels que le radium, les rayons ultra-violets, infra-rouges, l'électricité et la chaleur médicales.

En mettant à l'ordre du jour la question des agents physiques le *Onzième Congrès des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord*, qui se tiendra à Montréal, en septembre prochain, tient à toucher non seulement aux méthodes de diagnostic, mais aussi aux modes de traitement des diverses maladies pouvant survenir à tous les âges de la vie. Nous reviendrons, d'ailleurs, sur cette question des agents physiques.

"LES RIENS"

Il y a des riens qui sont certes quelque chose. C'est bien le cas de le dire de la très jolie chanson portant ce titre que viennent de publier en collaboration MM. Désilets et Allaire, et Mlle Cécile Désilets, tous de Victoriaville, et tous aussi bien de chez-nous.

Cette chanson toute faite de douce poésie, avec musique facile et très chantante, agrémentée d'une composition artistique rappelant les anciennes demeures de nos vieilles paroisses, aura certainement l'heur de plaire à tous.

En toute circonstances, cette chanson peut se chanter. Elle parlera doucement à l'âme de ceux qui l'entendront et, ils seront heureux de l'entendre répéter souvent, car, les chants parlant au coeur ne peuvent jamais lasser.

"LES RIENS", paroles et accompagnement de piano, $0.35. En vente chez tous les marchands de musique et chez J. Désilets, case 51, Victoriaville, Qué.

LES PLUS RAPIDES TRAINS DU MONDE

Montréal-Toronto en six heures et quart et Montréal-Chicago en dix-huit heures et demie sont deux des nouveaux et remarquables horaires du Chemin de fer National du Canada qui entreront en vigueur ce mois-ci. L'International Limité" qui parcourera la distance de 334 milles entre Montréal et Toronto en 375 minutes et l'"Inter-City Limité" qui effectuera le même parcours entre Toronto et Montréal dans le même temps, seront les deux trains du monde les plus rapides sur pareille distance.

"Les nouveaux horaires qui entreront en vigueur le 27 avril, seront les meilleurs jamais offerts au public entre Montréal, Toronto, Détroit et Chicago. Ils ont été rendus possibles par l'emploi de puissantes locomotives, des nouveaux wagons tout acier pour les voyageurs et d'une voie ferrée excellente," déclare M. R.L. Burnap, vice-président, directeur de la circulation au Canadien National, en annonçant les nouveaux horaires.

M. Burnap ajoute qu'en arrêtant ces horaires le Réseau National s'est rendu au désir maintes fois exprimé par les citoyens de l'Est du Canada, d'avoir un service plus rapide entre les deux grands centres commerciaux de l'Est du Dominion. Il est à noter que l'Administration du Canadien National s'est employée depuis quelques années à rendre plus rapide, non seulement le service des voyageurs, mais aussi celui des marchandises.

Quand les nouveaux horaires seront entrés en vigueur l'International Limité", le fameux train qui est en service depuis 1900, partira de Montréal à 3 hrs p.m. pour arriver à Toronto à 9.15 p.m. Il quittera cette dernière ville à 9.25 p.m. pour arriver à Chicago à 8.30 le lendemain matin.

De Toronto à Montréal il y aura aussi un service rapide. Le train quittera Toronto à 4.00 p.m. pour arriver à Montréal à 10.15 p.m. De Chicago un train partira à 11.50 p.m., de Détroit à 8.15 a.m. et de Buffalo à 11.50 a.m. qui fera le raccordement avec le train Toronto-Montréal.

LOUANGÉ des DEUX CÔTÉS des LIGNES

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham possède la recommandation écrite de plus de 500,000 femmes Américaines et Canadiennes. 98 sur 100 nous disent qu'elles se sont trouvées beaucoup mieux après avoir fait usage de ce Composé. — Procurez-vous-en une bouteille de votre droguiste et soyez une des 98.



Mme William Parent,
1415 W. 62nd Street,
Seattle, Washington.

"Ma petite fille vint au monde sur un homestead du nord de l'Alberta. J'avais quatre autres enfants et je travaillais si fort que je devins une ruine nerveuse. Le tonique du médecin ne semblait me faire aucun bien et quand une amie me parla du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je commençai à en prendre à la place du tonique. Il me redonna mes forces. Aujourd'hui, je peux faire n'importe quoi grâce au Composé."



Mme Bertha Sallenback, Sr.,
Cardston, Alberta.

"Je suis âgée de cinquante-huit ans et mère de dix-huit enfants vivants. Nous demeurons sur une ferme et je suis une mère en bonne santé considérant le travail que j'ai à faire pour une telle famille. Le pharmacien d'abord me parla du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et je l'emploie depuis de nombreuses années. Je le recommande à toute femme qui a besoin de refaire sa santé. Quand je fis prendre cette photographie, le photographe me parla des maux de sa femme et après que je lui eus dit ce qui en était du Composé Végétal, il en acheta deux bouteilles à la pharmacie."



Mme Irénée Pepin,
Sainte-Angèle de Laval,
Co. Nicolet, Québec.

"La femme d'un fermier est toujours occupée et je possède un grand jardin. Je me sentais faible et fatiguée, mais depuis que j'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je peux faire tout mon travail seule. Tous les jours je parle du bien que m'a fait votre Composé Végétal en me donnant des couleurs et des forces comme si j'avais encore 18 ans. Tout le monde est surpris des résultats merveilleux de ce remède. Je me ferai un plaisir d'écrire en français à toute femme à ce sujet."

LE LIVRE DE LYDIA E. PINKHAM

80 pages de renseignements précieux. Gratis aux femmes.

Mallez ce coupon à
Lydia E. Pinkham
Medicine Co.
Lynn, Mass.

Nom .. ..

Adresse .. ..

.. ..

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medecine Co., Lynn, Mass., E.-U.A. et Cobourg, Ont., Canada.

La Société d'Agriculture du Comté de Maskinongé a été très active en 1929

Elle a organisé de nombreux concours agricoles en outre de l'exposition tenue à Louiseville en septembre

DES RESULTATS INTERESSANTS

La Société d'Agriculture du comté de Maskinongé a été particulièrement active au cours de l'année 1929 en outre d'avoir organisé la grande exposition annuelle tenue en notre ville en septembre dernier. C'est ce que démontre amplement le rapport du secrétaire M. J.-E. Roy et dont nous publions ici de copieux extraits qui en diront plus que tous les commentaires.

Voici ces extraits:

CONCOURS

Nous avons introduit plusieurs concours nouveaux et appropriés aux besoins de notre région. Malgré tous les efforts possibles, nous ne sommes pas parvenus à faire un réel succès de ces concours, mais les résultats seront pour l'avenir. Nous avons l'intention de continuer ces concours et d'en ajouter d'autres cette année.

CONCOURS DE JACHERE

En vue d'initier les cultivateurs à adopter un système d'exploitation rationnelle et les familiariser avec les méthodes culturales appropriées, nous avons organisé ce concours de jachère. Les concurrents n'ont pas été très nombreux, mais les 35 acres qui ont été mis en jachère ont été très bien exécutés.

CONCOURS DE JARDINS

Dans le même but que pour le concours de jachère, nous avons organisé un concours de jardins potagers. Cette idée nous est aussi venue du fait que nous avons remarqué, par le passé que cette branche de l'agriculture chez nous était très négligée. Les résultats obtenus ne sont pas aussi consolants que pour le concours précédent, car il s'agissait ici d'un travail de sarclage et de binage, chose qui répugne le plus à nos producteurs de foin. Cependant nous croyons que le montant d'argent dépensé fut bien employé et que les choses s'amélioreront à l'avenir.

CONCOURS D'ORGE

C'est au printemps de 1928 que nous avons commencé ce travail de propagande, alors que la récolte précédente avait été pauvre, que le prix de l'orge de semence était très élevé et que cette culture se faisait sur la plus petite échelle possible dans le comté.

Vingt-neuf concurrents prirent part au concours en s'achetant chacun 5 minots d'orge. Les résultats obtenus furent presque nuls, parce que la saison de végétation fut des plus mauvaises.

Un seul, M. Joseph Lafrenière, en avait fait un succès et c'est grâce à l'exemple de ce dernier que nous avons pu réorganiser ce concours cette année. Ce M. Lafrenière avait ensemencé en 1928, 75 minots qui coûtaient $142.50. Il a obtenu de cette semence 765 minots. Il en a vendu pour la semence au printemps. 400 minots d'orge de semence vendus par M. Lafrenière ont été ensemencés dans le comté.

Ce même M. Lafrenière en a ensemencé au printemps 120 minots et il en a récolté 1,700 minots. Son orge n'est pas encore vendu.

Nous avons donc pu grouper cette année 36 concurrents qui ont ensemencé chacun au moins 10 minots. L'enquête n'est pas encore terminée, mais nous sommes persuadés que les résultats obtenus seront très satifaisants.

CONCOURS D'AVOINE

Nous avons organisé cette année un concours d'avoine de semence auquel 66 cultivateurs prirent part en ensemençant chacun au moins 10 minots d'avoine No. 1. Nous n'avons pas encore le rapport en main, mais le rendement en général fut très bon.

A part les concours organisés, nous avons apporté aussi les innovations suivantes:

PRIMES D'ETABLES

Dans le but de les rendre plus hygiéniques, nous avons mis à la disposition de nos membres le montant de $400.00. A la suite de cette offre, 17 cultivateurs ont suivi à la lettre nos instructions et nous avons dépensé sur le montant offert la somme de $210.00.

PRIME DE POULAILLERS

Du montant de $100.00 offert pour ce genre de prime, nous avons dépensé la somme de $40.00. Nous avons réussi par ce moyen à faire construire deux poulaillers absolument modernes.

EXCURSIONS SUR LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA.

Cent soixante cultivateurs ont pris part à la dite excursion et tous sont revenus enchantés de leur voyage. Ce genre d'excursion n'est pas des plus pratiques, mais notre but était de démontrer aux cultivateurs ce qu'il est possible de réaliser en agriculture.

Nous avons l'intention de continuer ce genre d'excursions agricoles en visitant à l'avenir des fermes de démonstration bien opérées, des concours de fermes, etc.

AUTRES CONCOURS

Nous avons placé sous le patronage de la Société nos concours ordinaires de porcs à bacon et de moutons.

ACHAT DE GRAIN DE SEMENCE EN COOPERATION

Nous avons acheté cette année pour $3,789.71 d'avoine de semence et de graines fourragères. Les avantages résultant de coopération c'est que nous avons pu livrer à Louiseville et dans les paroisses environnantes, les marchandises au prix de Liste de Ste-Rosalie. En plus, nous avons pu obtenir un délai de trois mois pour l'entier paiement.

Conclusion: Les cultivateurs ont pu se procurer des grains de semences de choix à un prix modéré, n'ont pas eu de transport à payer (le gouvernement ayant aidé) et ont pu attendre le revenu de leurs vaches pour accomplir le paiement des grains achetés.

ORGANISATION D'UNE STATION DE CRIBLAGE CENTRALE

Ayant constaté une lacune dans la préparation des grains de semence lors d'une enquête faite en 1927 par la Division Fédérale des Semences nous avons cru opportun de remédier à cet état de choses en organisant une station de criblage centrale.

A cet effet, nous avons acheté un crible Plessisville, No. 150 que nous avons placé stationnaire dans un endroit aussi central que possible.

Le crible en question fut mis en fonction le 20 décembre et le 30 janvier, on avait déjà criblé 500 minots d'orge et 1300 minots d'avoine.

Par le passé, les cultivateurs opéraient le criblage juste à la veille des semences et utilisaient à cet effet la balance des grains qui n'avait pas été utilisée pour l'alimentation. On passait aussi rapidement que possible les grains dans le crible, ayant soin de ne pas trop enlever, afin d'en avoir suffisamment et, naturellement, on ne récoltait que ce qu'on avait semé.

Cette station de criblage centrale permettra aux cultivateurs d'opérer leur criblage le plus tôt possible après la récolte de manière à leur permettre de choisir le meilleur grain pour la semence et utiliser pour l'alimentation les grains inférieurs.

Le crible appartient à la Société. Le tarif pour les membres est de 15 cts du cent livres et de 30 cts du 100 livres pour les non membres. Le quart de cette charge est remis à l'opérateur qui fournit le moteur et les dépenses et la balance revient à la société.

Ce dernier item conclut les principales activités de notre Société pour l'année 1929.

Quand vous aurez besoin de tisanes, sirops, élixirs, pour fortifier votre poitrine et calmer vos nerfs, je vous conseille de prendre de copieuses libations d'Ave Maria en l'honneur de la sainte Vierge.

Père Monsabré, O.P.

L'homme est un voyageur qui passe.

Bx Al cuin.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

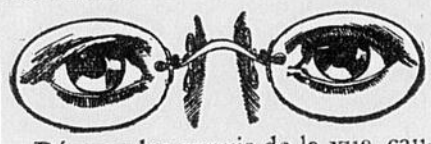
J.-ALBERIC CORMIER

Marchand de coupons, sous-vêtements pour Messieurs, Dames et Enfants

Nous recevons tous les jours les patrons les plus nouveaux dans ces lignes et une visite vous convaincra de notre bel assortiment et de nos bas prix.

18 rue St-Laurent, Louiseville.

EXAMEN DE LA VUE GRATIS



Réparez les ennuis de la vue, causés par les années ou la maladie, par un verre bien approprié. Assortiment complet de montures de corne fine aux couleurs variées, aussi montures nouvelles or gravé blanc spécialement pour dames.

Vous trouverez ici la nouveauté en montres, bracelets, bagues à diamant et bijouteries de toutes sortes. Réparations de montres et horloges.

C.-U. ST-JEAN

Bijoutier et Opticien,

73 rue St-Laurent, Louiseville.

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIE

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE



TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcir, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour le samateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.
Portraits colorés, une spécialité.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soin et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE

C.-E. DAMPHOUSSE



Epicier-Boucher

GROS et DETAIL

Commerçant d'animaux de toutes sortes

Toujours en mains viandes de premier choix conservées dans un frigidaire.

LEGUMES DE TOUTES SORTES

Tél. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth

LOUISEVILLE, P. Q.

Feu Mlle Léona Lemyre



Léona Lemyre.

Chaque départ pour l'au-delà cause dans les foyers ainsi visités par la mort une souffrance difficile à supporter en dépit de l'espérance que procure la religion catholique. Quand dans une famille la mort insensible frappe l'un de ses membres cela semble à notre faiblesse un supplice impossible à subir et ces jours derniers ce fut le partage de M. et Mme Joseph-G. Lemyre. Aussi la douleur a-t-elle étreint cette famille, mais chrétiennement chacun s'incline devant cette épreuve que Dieu dans ses desseins impénétrables mais toujours sages a juger bon de leur imposer.

Consolez-vous parents chrétiens et souvenez-vous que le suprême adieu de votre fille bien-aimée est un gage d'une réunion que rien ne saura briser.

Mlle Léona Lemyre est morte à l'âge de 23 ans et 6 mois après une longue maladie soufferte chrétiennement.

Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale paroissiale de Saint-Justin, décorée pour la circonstance.

M. l'abbé Emile Cloutier curé de la paroisse fit la levée du corps et chanta le service accompagné comme diacre de M. l'abbé Claude Lafontaine, vicaire de Maskinongé et de M. l'abbé Joseph Mongrain, vicaire de la paroisse.

La chorale des hommes et des jeunes filles rendit avec succès la messe des morts de l'abbé Panneton. A l'offertoire les hommes chantèrent: Corpus Jesu de l'abbé Panneton.

Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

Le deuil fut conduit par M. Antonio Masson. Les porteurs furent MM. Paul Lemyre, Jules Vallerand, Hervé Masson, Antonin Bastien.

Tenaient les rubans: Mlles Laurette Lafrenière, Corona Masson, Lucie Carufel, Marguerite Paquin.

La quête fut faite par M. Charles-Désiré Paquin accompagné de Mlle Espérance Gaboury, de Maskinongé; M. Marcel Lemyre accompagné de Mlle Simonne Paquin.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère, M. et Mme Joseph-G. Lemyre, deux soeurs, Mme Adam Bastien (Lienne) de Shawinigan, Cécile de St-Justin, trois frères, Arthur de Maskinongé, Onésime et Théophile de St-Justin, ses neveux et nièces: Yvon, Françoise , Madeleine Gagnon, Hélène, Brigitte, Jeannine, Roger Gagnon, Jeanne d'Arc, Charlemagne, Irène et Lucie Lemyre, Claire, Martial, Jean Bastien; Pauline, Mariette, Fernand, Jacques Bastien de Shawinigan, Cécile et Georgette Lemyre de St-Justin.

Assistaient aux funérailles: M. Joseph Lemyre, M. et Mme Arthur Lemyre, Mlle Cécile Lemyre, M. et Mme Théophile Lemyre, M. et Mme Onésime Lemyre, de St-Justin, M. et Mme Adam Bastien de Shawinigan, M. et Mme François Gagnon, M. et Mme Romulus Lafrenière, M. et Mme Lucien et Jules Lemyre, Mlles Jeanne-d'Arc et Irène Lemyre, Charlemagne Lemyre de Maskinongé, Mlles Françoise et Madeleine Gagnon, Yvon et Roger Gagnon, M. et Mme Ul. Laterreur, de St-Léon, Mlle Lina Trudel, de Ste-Ursule, M. et Mme Edouard Vallerand, M. et Mme Adélard Lemyre, de St-Justin, M. et Mme Emmanuel Déziel de Maskinongé, M. et Mme Léonard Gagnon, M. et Mme Joseph Masson, de St-Justin, M. et Mme Albert Lavaute, de Ste-Ursule, MM. Adrien Lebeau, Aristide Bussières de St-Justin, Joseph et Henri Lavaute, Joseph Généreux, Hermas Lambert, Euclide Lambert, de Ste-Ursule, Mme Joseph Gauthier de Shawinigan, M. et Mme Antonin Bastien, Roland et Albert Bastien, de Maskinongé, Richard et Viateur Masson de St-Justin, Ursule Lavaute de Ste-Ursule. M. Alfred Bélanger, Mlles Hermance et Cécile Bélanger, M. et Mme Alphonse Baril de Ste-Ursule, M. et Mme Georges Lamy de St-Léon, MM. Elzéar et Albertino Laterreur de St-Léon, Maurice Malboeuf, Eva Malboeuf, de Ste-Ursule, Georges Marchand, de St-Justin, M. et Mme Hervé Picotte de Ste-Ursule, Mlle Régina Lambert, MM. Gérard et Denis Dupuis, David Gaboury, Thérèse Bastien de Maskinongé, M. et Mme Odilon Lemyre, M. et Mme Louis Bastien, Mme Vve Louis Carufel, Victor Bellemare, Léonide Bellemare, de St-Justin, Paul Carufel de Maskinongé, M. et Mme Adélard Lemyre, Marie-Laure Vallerand, Léa et Marie-Louise Gagnon, Walter Gagnon, Emile Coutu, de Maskinongé, M. et Mme Louis Masson, Honoré Masson, Héléna Masson, Mme Vve Louis Paquin, Mme Vve Omer Paquin, Mme Léo Lafrenière, de Louiseville, M. et Mme Vallée Bérard, Médard Lafrenière, Joseph Carufel de Maskinongé, Mlles Alexandrina Savoie, Yvonne Savoie de St-Barthélemi, Laurette Carufel, Claire-Itha Toupin, de St-Justin, Denis et Viateur Juneau, de Ste-Ursule, Emile Laterreur, de St-Léon, Fleurette Toupin, Marguerite Paquin, M. et Mme Simon Paquin, Mme François Masson, A. Paquin, de St-Justin, M. et Mme Chs-Edouard Deziel, de Maskinongé, Onésime Mongrain, de St-Justin, Théophile Mongrain de Montréal, Mme Joseph Bastien, de Montréal, M. et Mme Auguste Marchand, de Maskinongé, M. et Mme Adam Bastien de Shawinigan, Déus Bellemare de Ste-Ursule, Aimé Lacombe, Adouilda et Alcide Dupuis de Maskinongé, Paul Bussières, Antonio Masson, de St-Justin, Israel Lacombe de Maskinongé, François Gagnon, Philorum Livernoche, Mme Jos.-L. Paquin, Adélard Bastien de St-Justin, Fortuna Paquin, St-Didace, M. et Mme Damase Carufel, Mme Jules Lemyre, Raphael Paquette, Gérard Rousseau de St-Barthélemi, Corona et Hervé Masson, Albert Savoie de St-Barthélemi, Bella Masson, Béatrice Masson, Marie-Ange Marchand, Gertrude Laterreur de St-Léon, Blanche Trudel, Jeanne et Germaine Trudel de Ste-Ursule, Maurice Carufel, Henri Lajoie, Louis-Jules Béland de Maskinongé, Azarias Lupien, Irène Bussières, Marie-Rose Lajoie, M. et Mme Marcel Lessard, Léonard Carufel, Marie Masson, de St-Justin, Angèle Vanasse, de Maskinongé, Liguori Alarie, Régina Alarie, Raoul Gaboury de Maskinongé, Marie-Rose et Irène Dupuis, Israel Therrien, Azarias Gagnon, Noella Vertefeuille, Ubald Marchand, Raymond Toupin, Clémence Vertefeuile, Justin Gagnon, Clément Philibert, Justin Laurent, Juliette Paquette, Régina Laurent, Laurette Lafrenière, Rose Laurent, Flore Béland de Maskinongé, Clément Clement, Paul Lemyre, Florence Philibert, Jeannette Philibert de l'Epiphanie, Armand Philibert, Thérèse Lemyre, Yvonne Paquette, Irène Paquette, Adrien Bussières, Arthur Paquette, M. et Mme Arthur Bastien de Maskinongé, Théophile Bastien, M. et Mme Chs Trudel de Ste-Ursule, Alphonse Masson, Adélard Gagnon, M. et Mme Elzéar Laterreur, Hormisdas Dauphinais, Pierre Bussières, Hormisdas Comtois, M. et Mme Adélard Dupuis, M. et Mme Bussières, Lévis Carufel, Raymond Bergeron, Maurice Villeneuve, Alice Alarie, Aline Villeneuve, Jeanne Coutu de Maskinongé, Cécile Morin, Flore Paquette, Béatrice Vermette, Arthur Gagnon, Wilfrid Clément, Armand Chapdelaine, Adélard Clément, Hector Deshaies, Arthur Lambert, M. et Mme Léo Thibodeau, Honoré Clément, Joseph Bastien, Alphonse Vouligny, Lucien Morin, Siméon Philibert, Marie-Anna Philibert, M. et Mme Solomon Philibert, Berthe Chapdelaine, Simonne Philibert, Mme Vve Ladouceur, Léona et Noella Gaboury, Doria Rinfret, Adéodat Lafrenière, Mme Hervé Francoeur, M. et Mme Adélard Francoeur, Marguerite Carufel, Gabriel Gagnon, Olive Vertefeuille, Mme Vve Giguère, Mme Joseph Dauphinais, Mme Théo Philibert, Adam Francoeur, L. Alarie et un grand nombre d'autres.

TEMOIGNAGES DE SYMPATHIES

M. et Mme Théophile Lemyre, M. et Mme Arthur Lemyre de Maskinongé, M. et Mme Adem Bastien de Shawinigan, M. et Mme Uldège Laterreur, M. Emile Laterreur de St-Léon, la famille Charles Trudel, MM. Denis et Viateur Juneau de Sainte-Ursule, Mme Joseph Gauthier de Shawinigan, Lebrun et Frère de Maskinongé, la famille Edouard Généreux de Ste-Ursule, la famille Louis Masson de St-Justin, la famille Ludger Malboeuf de Ste-Ursule, M. et Mme J.-L. Paquin, la famille Antoine Lavaute de Ste-Ursule, Mlle Gertrude Laterreur de St-Léon, Mlles Alma Chevalier de Louiseville, Irène Bussières, Marie Francoeur, M Paul Bussières, M. et Mme Lorenzo Deloge, famille C.-E. Hogue de Shawinigan, famille Damase S. de Carufel, famille Emmanuel Déziel, famile Edmond Lajoie.

BOUQUETS SPIRITUELS

Les familles J.-V. Livernoche de St-Cuthbert , J.-A. Vouligny, M. et Mme François Gagnon, Mlle Espérance Gaboury, M. et Mme P.-E. Dusablon de Maskinongé, M. et Mme E. Vallerand, Mme Vve Ménard de Montréal, M. et Mme Joseph Masson de St-Justin, M. Théophile Mongrain de Montréal, M. et Mme Adélard Bastien, Mme Marcel Lessard, les élèves des clases de Mlles Alcée Paquin et Juliette Paquette, la famille Romulus Lafrenière.

A la famille si cruellement éprouvée, nos plus sincères sympathies.

IN MEMORIAM

A la famille Joseph G. Lemyre si cruellement éprouvée, mes plus profondes et mes plus sincères sympathies.

"Mais elle était du monde, où les plus belles choses.

"Ont le pire destin.

"Et rose elle a vécu ce que vivent les roses.

"L'espace d'un matin.

Hier, on mettait en terre Léona Lemyre. Mais le souvenir de la jeune fille très bonne vit encore dans notre mémoire pendant que son âme se réjouit au ciel.

Léona Lemyre était peu connue dans le monde, où elle n'avait fait que passer, où l'on s'étonnera peut-être de m'entendre célébrer la beauté de cette âme et de chanter les vertus de cette jeune fille. On aime à signaler la gloire naissante des poètes et des prosateurs et bien que Léona Lemyre n'ait jamais publié de prose et de poésies, comprenons bien que sa vie fut le plus beau poème qu'elle eût pu composer: poème de jeunesse aimable, de modestie pieuse, de charité fraternelle, poème de pensées généreuses, d'actions chrétiennes de dévouement, en somme tout parfumé d'amour, de charité et de franchise. Et s'il est raisonnable de louer ceux qui savent écrire comme les poètes et composer des chefs-d'oeuvre comme les artistes, n'est-il pas juste d'attribuer nos éloges à ceux qui mieux que tant d'autres savent vivre?

Toute sa vie de famille, d'amitié de relations et d'actions fut faite d'amour et de respect. De même toute son âme, laquelle s'y découvre manifestement grandissante dans chaque heure de cette brève existence. Celle de son enfance: les coutumes du foyer à l'amour de la religion et la crainte de Dieu; celle de sa jeunesse: les aspirations généreuses,, les desseins grandioses, le zèle conquérant et la fierté de la conscience. Enfin le déclin, non celui de l'âge, mais de la vie avant l'âge sanctifié par une longue maladie soufferte avec la plus entière soumission et la résignation la plus admirable. Alors la consommation, l'immolation, la souffrance surnaturalisée, l'héroïsme tranquille du sacrifice dans la sublimité.

Naître, fleurir et mourir, voilà ce que j'aurais dû écrire et tel est le partage de cette vie pleine et si courte.

Elle est partie... mais ses parents, ses compagnes et ses amis l'aiment encore, s'en souviendront longtemps, car l'exemple donné par cette jeune fille est de ceux qui ne peuvent se résumer. Oui, en effet, quel exemple de grandeur d'âme et de sainte volonté n'a-t-elle pas donné en quittant il y a cinq ou six mois le cher foyer paternel, la paroisse natale; en se séparant de sa bonne et tendre mère, de son père dévoué, de ses frères et soeurs pour s'en aller là-bas à l'étranger dans un hôpital, sachant n'y trouver que des êtres inconnus et froids pour en recevoir des soins et un nombre très considérable de miséreux minés par des maladies incurables comme compagnes et compagnons.

Qui pourrait s'imaginer toutes les douleurs qu'elle a endurées durant son séjour à Québec? Douleurs d'abord causées par une maladie ingrate qui la dévorait, maladie ingrate, disje, oui certes, puisqu'elle la privait presqu'entièrement de l'usage de la parole, faculté qui aurait été pour elle, il me semble sa dernière consolation... et elle en fut privée... En second lieu, le principal facteur de ses souffrances morales, cedut être l'ennui. Oui, loin de sa famille et non pas occupée aux soins d'un petit ménage d'une maison ou à tout autre ouvrage ou distraction quelconque mais clouée sur un lit de douleurs, comme elle dut comprendre combien sont puissants les liens qui nous tiennent attachés aux lieux, connus et aimés, et combien elle a dû en souffrir. Eh! bien, toutes ces souffrances, ces peines, ces ennuis endurés avec l'héroïsme le plus admirable, la patience la plus tenace et la résignation la plus inébranlable car jamais une plainte, jamais une lettre envoyée à sa famille signalant le découragement et l'abandon d'elle-même. Oh! quel eemple!

Elle luttait, elle luttait mais la mort l'avait désignée de son doigt livide, il lui fallait partir. Naguère elle était bonne, pleine d'ardeur et d'espérance, et maintenant la maladie a décharné ses membres.

Cependant il lui en coûte de partir, car il est dur de mourir à vingt ans. Elle avait elle aussi ses espéances et ses projets d'avenir. Voilà qu'un colloque intime s'engage entre elle et la mort. "Non, laisse-moi vivre, aie pitié de ma jeunesse." Et la mort de répondre: "Non." Mais l'âme réconfortée, elle demande encore à vivre: "Oui, laisse-moi vivre, laisse-moi voir encore le printemps renaître et les roses refleurir. Et toujours l'implacable réponse: "Non". Alors elle se tourne vers son Dieu et à la prière de son dévoué curé elle fait généreusement le sacrifice de sa vie. Oui, elle s'offre en vistime à son Dieu qu'elle a tant aimé... et Dieu entend sa voix.

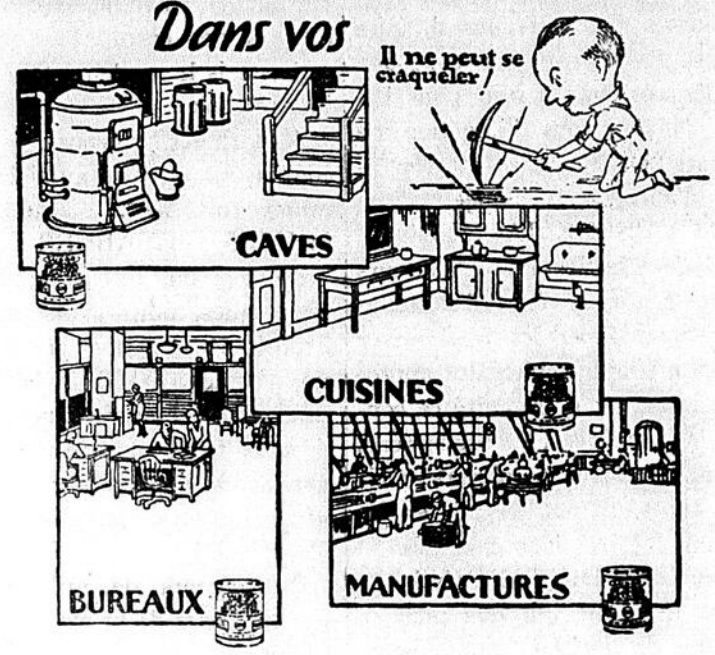
Maintenant il nelui en coûte plus de partir car elle entrevoit déjà les beautés célestes, et là sur son lit sa mère, son père, ses frères, ses soeurs viennent recueillir le dernier soupir de celle qu'on aime tant. La mort vient clore ses paupières fatiguées. Elle s'est éteinte tout doucement. Oh! oui tout doucement comme s'éteignent parfois dans la nuit les lampes de nos sanctuaires qui brûlent une flamme vacillante devant les tabernacles sacrés de nos temples. Dernier écho d'une vie sublime, une mort très calme a mis fin au cours à peine commencé d'une vie qu'elle devait si longtmps chanter encore. Mais la mort du juste est un triomphe éternel, et l'amitié de ses parents et de ses amis ira par delà les champs, déposer sur sa tombe cette gerbe de bonnes et généreuses pensées et dire avec Saint-Paul: "Adhuc defunctis loquitur."

Amicus.

UN PRODUIT DE LA CANADA PAINT

LUXOR

Dans vos



L'EMAIL à Plancher "LUXOR," un triomphe parmi les découvertes modernes, donnera à vos planchers de ciment, de concret ou de bois une beauté nouvelle et permanente. Il s'applique facilement et on peut marcher dessus après une nuit de séchage.

"LUXOR" est plus durable que la peinture ou l'émail ordinaire. Il ne s'écaille pas, ne craquelle pas et conserve sous le frottement des chaussures toute sa belle apparence lustrée.

Emaillez vos planchers de ciment avec "LUXOR"

En vente chez.

W.-H. Gagné, St-Justin

F29-2

FABRIQUE PAR LES MANUFACTURIERS DU FAMEUX BLANC DE PLOMB ELEPHANT

LE CHEMIN DE LA TRAHISON

Au cours de cette semaine, appelée "semaien sainte", l'Egli e, par ses chants lugubres, ses statues voilées et ses exhortations à la prière et à la pénitence, rappelle le crime des crimes, la trahison des trahisons: la trahison de Judas, le crime du Golgotha.

Certes, ce sont nos péchés qui ont conduit le Divin Maître sur le calvaire et l'ont cloué à la croix; c'est pour le salut du genre humain que fut sacrifié le Fils de Dieu, mais ce crime s'est accompli à la suite de la trahison de Judas qui livra son maître pour trente pièces d'argent.

C'est donc l'amour de l'argent qui a fait que l'Auguste Victime fut livrée à ses bourreaux; c'est la soif de l'or qui fut la cause de cette trahison; c'est encore cette même soif qui perd le monde, malgré la terrible leçon de Judas Iscariote.

Qui ne sait pas être pauvre, ne sait pas être libre, dit Victor Hugo.

On peut ajouter: qui n'est pas capable d'être pauvre, n'est pas capable d'être honnête homme. Savoir être pauvre, c'est-à-dire se contenter de ce que l'on possède, c'est le moyen de rester dans la voie normale.

En agir autrement, c'est entrer dans le chemin de la trahison. Le plus horrible forfait qui ait souillé la terre, ce fut le crime d'Iscariote. Voilà le nom le plus généralement exécré dans le monde chrétien.

Or, comment Judas fut-il induit à livrer son Maître et Bienfaiteur? Cet apôtre infidèle menait une vie indigne de la position qu'il occupait. La soif de l'argent chez lui était moins le résultat de l'avarice que la nécessité de satisfaire à ses besoins. C'était irrégulier. L'Ecriture dit: Il était voleur (S. Jean XII, 6). N'ayant pas su être pauvre, il devint le plus perfide des renégats.

Allez dans la moindre école des Etats-Unis et demandez au premier élève venu: quel fut le traître qui mit l'existence de la République en péril au moment même de sa fondation?

Il vous répondra: Benedict Arnold. Et si vous consultez l'histoire, elle vous dira qu'Arnold était un prodigue, qui vivait au milieu d'un faste éclatant et disproportionné à ses ressources. Comme Judas, c'était un voleur qui dépensait ce qui ne lui appartenait pas. A l'exemple de Judas, il se tourna contre son chef Georges Washington et accepta une poignée d'or du général anglais.

Ainsi, en agissent ces trop nombreux employés qui se déshonorent chaque jour, en violant la confiance reposée en eux.

Quelle est la source de tous les détournements qui se commettent à notre époque plus que jamais?

C'est qu'on ne veut pas se soumettre à son sort. Obéissant à des préjugés aussi stupides que criminels, on craint de se discréditer en ne dépensant que selon la mesure de ses moyens. On n'est pas capable d'être pauvre. A défaut de pouvoir "être" riche, on s'efforce de le "paraître". On croit que c'est là le chemin du succès, tandis que c'est le chemin de la félonie, le chemin de la trahison.

Observez un peu autour de vous, rendez-vous compte des honteuses compromissions, des actes de basses vénalités dont la politique est trop souvent le théâtre et, dans presque chaque cas, vous trouverez que l'histoire de Benedict Arnold se répète.

Jetez un regard inquisiteur sur les faits et gestes de ces valets de la plume, qui étonnent par leurs évolutions aussi souples que candaleuses, qui diront blanc et noir sur une question, selon le côté de la balance où les écus pèseront davantage, examinez attentivement et renseignez-vous à bonne enseigne: dix-neuf fois sur vingt, vous vous trouverez en face d'un prodigue, d'un extravagant, d'un somptueux panier-percé.

C'est toujours la même affaire. On veut jouir, on veut "paraître", ou veut poser, on veut tenir ce qu'on appelle "un ton" et pour cela on s'endette, on multiplie les promesses non remplies, on sollicite à droite et à gauche, on quête même dans l'occasion. Et quand tous les autres trucs sont épuisés, on finit par toucher les trente deniers de Judas.

C'est si difficile de s'arrêter sur la pente de la dissipation; ils sont si rares les caractères capables de supporter la pauvreté et même une décente médiocreté.

Jeunes gens qui lirez ces lignes, méfiez-vous du chemin qui mène à la trahison. Soyez sobres, modestes, et ne craignez pas de vivre avec vos revenus. N'enviez pas l'existence de ces opulents de contrebande qui semblent vous narguer dans votre apparente pauvreté. leurs beaux habits ont peut-être été confectionnés par un tailleur qui en attend encore le prix avec inquiétude; leurs beaux équipages sont peut-être le produit d'un billet contesté, d'une signature obtenue par des paroles trompeuses; toute cette magnificence cache probablement derrière elle les pleurs d'un travailleur frustré de son salaire, d'un fournisseur odieusement trompé ou d'un patron habilement volé.

Soyez tout bonnement ce que vous êtes, montrez-vous assidus à vos devoirs; ne cherchez pas à "paraître" ce que vous n'êtes pas et vous verrez que la fortune ne tardera pas à vous tendre la main; en tout cas, vous aurez la paix de la conscience, ce qui vaut bien la fortune, avec la frousse continuelle d'être "pincé".

Un chef d'un florissant commerce, qui pratique une surveillance sévère sur ses commis, nous disait: C'est en dehors de mon magasin que je fais ma surveillance.

Il se rend compte de la conduite et du genre de vie que mènent ses employés, et, s'il constate que l'un d'eux est dissipé, fréquente la bouteille, appartient à tous les sports, à tel club par ici, et à tel club par là, qu'il est en un mot dans le "mouvement", il trouve le tour de l'"expédier" sans faire semblant de rien.

Il sait par expérience qu'il en coûte pour être dans le "mouvement" et que son commis ne saurait faire pareille figure sans mettre la main à la caisse du patron de temps à autre.

Le fait est que le "mouvement" a fait pénétrer la banqueroute dans une foule d'institutions gérées par des hommes peu défiant.

Encore une fois, nous nous adressons aux jeunes et nous disons: soyez capables d'être pauvres, n'entrez pas dans le chemin de la trahison, car vous ne crucifierez plus Jésus-Christ sur le calvaire, mais vous le crucifierez dans votre coeur; faites-en votre résolution de la semaine sainte.

C. ADAMS.

(*Le Mégantic*)

LETTRES BIZARRES

Les lettres les plus hautes sont les lettres L V (élevées).

Les lettres les plus basses, les lettres A B C (abaissées)

Les lettres les plus anciennes, les lettres A G (âgées).

Les lettres les plus riches, les lettres U P (huppées).

Les lettres les plus légères, les lettres L E (ailées).

Les lettres les plus maltraitées, les lettres H E (hachées).

Les lettres les moins lisibles, les lettres F A C (effacées).

Les lettres les moins spirituelles, les lettres E B T (hébétées).

Les lettres les moins religieuses, les lettres A T (athées).

Les lettres les plus saines, les lettres A R E (aérées).

Les lettres les plus chaudes, les lettres D T (d'été).

LES 21 MERVEILLES DES TROIS MONDES

Les 7 merveilles de l'Ancien Monde

1—Les pyramides d'Egypte.

2.—Le phare d'Egypte.

3—Les jardins suspendus de Babylone.

4—Le Temple de Diane, à Ephèse.

5—La statue de Jupiter par Phidias.

6—Le mausolée d'Arthémise.

7—La statue de Rhodes.

Les 7merveilles du Moyen-âge:

1—L'amphithéâtre de Rome.

2—Les grandes murailles de Chine.

3—Les catacombes d'Alexandrie.

4—Le Stonhenge.

5—La tour de porcelaine de Nankin.

7—La mosquée de Ste Sophie à Constantinople.

Les 7 merveilles du Monde Moderne:

1—La Télégraphie et le Radio.

2—Le Téléphone.

3—L'Aéroplane.

4—Le Radium.

5—L'Antisepsie et l'Antitoxine.

6—L'analyse par le Spectroscope.

7—Le Rayon X.

EXPLICATION

L'enfant. — Papa est-ce demain aujourd'hui?

Le père. — Non, mon fils, aujourd'hui n'est pas demain.

L'enfant. — Mais tu m'as dit que ce l'était.

Le père. — Quand t'ai-je dit cela?

L'enfant. — Hier.

Le père. — Oh! alors. Aujourd'hui était demain hier, mais aujourd'hui est aujourd'hui, tout comme demain sera aujourd'hui demain mais est demain aujourd'hui. Mais demain sera aujourd'hui demain et aujourd'hui sera hier demain. Va jouer.

AU SALON

Henri. — Puis-je imprimer un baiser sur vos lèvres?

Cécile. — Imprimez, mais, ne publiez pas.

Un délice rafraîchissant dans chaque tasse de thé vert du Japon "SALADA"

"SALADA"

THÉ DU JAPON

F 744

(VERT)

'Tout frais des plantations'

Cicatrise les Gales de Harnais

Absorbine cicatrise vite et complètement les gales de harnais, plaies, coupures, plaies superficielles et autres lacérations dont souffrent les chevaux. Antiseptique puissant, ne cause ni ampoules ni chute de poil. Le cheval travaille durant le traitement. Economique et saine. Brochure gratuite. $2.50 la bouteille. 73F

W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal

ABSORBINE

Réduit l'Enflure

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Victrola Orthophonic Victor

Assortiment complet de records Victor

Radio Victor et Combinaison Victor

VERRES, VAISSELLE, GRANIT, ALUMINIUM, COUTELLERIE,

ASSORTIMENT DE CADEAUX POUR LES FETES, MOULINS

A LAVER ELECTRIQUE, FERRONNERIE GENERALE.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

J.M.COMTOIS

FERRONNERIES-HARDWARE
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
CONSTRUCTION MATERIALS

Tél. Bell 218 *St-Barthelemi, P.Q.*

SHAWINIGAN

Ces jours derniers, en l'église St-Pierre de Shawinigan, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et amis les funérailles de Mme Carolus Ricard, née Flore Gélinas, fille de Clément Gélinas et d'Emilie Cressé, décédée à l'âge de 80 ans. Née à St-Barnabé, elle était la mère de feu Dr Léopold et du notaire Nestor Ricard, M.P.P. Elle laisse pour pleurer sa perte, ses enfants: Wilfrid, de Grand'Mère, Atchez, de St-Barnabé, Suzanne, Mme Préfontaine, de South Durham, Hedwidge, Mme Pinard, de Montréal, Béatrice, Mme Gélinas, de St-Barnabé, Albertine et Edith, de Shawinigan: une soeur, Mlle Emilie Gélinas; 30 petits-enfants et 3 arrière-petits enfants. Les porteurs étaient: Dr J.-H. Hébert, Dr Alb. Dufresne, Edgar Guillemette, Al. Bergevin, L.-P. Hébert, Philias Ferron. M. le Curé Rap. Gélinas, cousin, de Proulxville, chanta le service, assisté de MM. les abbés Lamy et Lacerte, curé de St-Gérard.

La chorale, dirigée par le notaire W. Lamy chanta la messe de Perosi; Les solistes furent M. L.-H. Therrien, W. Lamy, Frégeau, Bussières, Beaudet et Héroux.

Le deuil était condit par ses fils: Wilfrid et Atchez, Mme H. Pinard, Mme Préfontaine, Mme Freddy Gélinas, Albertine et Edith, sa soeur, Emilie Gélinas; ses petits fils: Lucien, Rosaire Préfontaine, Aurel Préfontaine, P.-E. Ricard, Rock Island; ses petites-filles: Mme Pagé, Mme Bissonnette, Lucienne, Thérèse, François Ricard, Charles, Emile et Yvon Gélinas; ses neveux, Honorius et Avila Ricard, de Grand'Mère, Honoré et Flore Lapointe, M. Raoul et Mme H. Lemyre, Jos Lapointe, Alphonse et Flore Lapointe, Shawinigan, Mme Albert Langlois, de Trois-Rivières.

Un second service et l'inhumation eurent lieu à St-Barnabé, le lendemain. Les paroissiens, en très grand nombre ont rendu un dernier hommage à cette ancienne paroissienne.

Offrandes de Fleurs. — M. N.-L. Préfontaine, Jos Bourgeois, les employés du "Time Office" de la Belgo.

Offrandes de Messes. — Messes grégoriennes, par ses enfants, les employés des bureaux de la Belgo, Lucien Bourassa, J.-O.-H. Ricard, M.D., M. et Mme Georges Langlois, Notaire et Mme L.-O. Baribeault, M. et Mme Alide Pinard, La famille Odilon Dufresne, Dr et Mme J.-R. Hébert, M. et Mme Joseph-A. Bourassa, M. et Mme Albert Langlois, Dr J.M. Perron, M. et Mme J.-B. Bissonnette, M. et Mme Ant. Panneton, Mlle Jeanne Lamothe, Dr L.-P. Fiset, M. et Mme A. Préfontaine, M. et Mme O. Garceau, Dr et Mme Avila Ricard, M. et Mme A. Leclerc, M. Thomas Cooke, Mme John G. Hodgson, Famille P. Ferron, Mme J.-W. Deslauriers, Mlle Juliette Lupien, M. et Mme Eug. Dumas, Mme Tancrède Parent, Mlle J. Préfontaine, la famille Léopold Ricard, M. et Mme Léo Gilmore, Oeuvres des Semaines Eucharistiques, M. et Mme H. Pagé, Mlle Yvette et Juliette Pinard, M. J.-A. Jacques, La famille F.-N. Préfontaine.

Bouquets spirituels de Terre Sainte. — Mlle Jeanne Brunelle, La famille Lapointe, Yamachiche; M. et Mme E.-A. Délisle, La famille Honoré Ricard, M. et Mme Guguy Ryland, Mlle Isola Bourassa, M. et Mme Jos Lamothe, Association des Gardes Malades graduées de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières; Mme Raphael Bourassa, La famille A. Lapointe, Famille Cléophas Ricard, Famille Lamy, Famille A. Vanasse, Marie-Louise Brunelle, Famille DesCormiers.

Télégrammes. — M. et Mme Fernando Hamel, M. et Mme J.-A. Préfontaine, Mlle Octavée Préfontaine, M. F.-N. Préfontaine, Mlle Lavoie, G. M., M. A. Gélinas, M. et Mme Antonio Leclerc, M. J.-A.-E. Préfontaine, Dr et Mme Lane Charpentier, M. et Mme J.-E. Dufresne, Mlle Blanche Teasdale, M. Léopold Préfontaine, Familles Lamothe et Langlois.

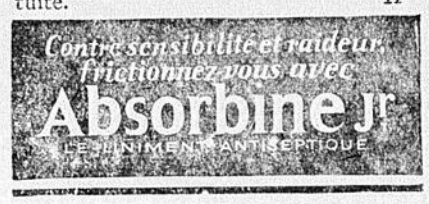
Bouquets spirituels. — Famille Wilfrid Ricard, Famille F.-N. Préfontaine, Mlle Lucienne Beaudet, M. et Mme R. Béliveau, Les Religieuses et leurs élèves, du Pensionnat de St-Barnabé, Mlle Béatrice Préfontaine, Dr H.-H. Préfontaine, Famille A. Bergevin, Rachel Préfontaine, Famille de Mme C. Carolus Marcouiller, M. et Mme D. Lord, Mlle Ida Thibodeau, Famille Odzaca Gélinas, M. et Mme Freddy Matteau, M. et Mme Colin Calder.

Sympathies. — M. et Mme A.-E. Guillemette, M. et Mme J.-R. Robinson, Notaire et Mme A.-A. Gélinas, Mme Alfred Bournival, Mlle Edith Bournival, M. et Mme L.-A. Leclerc, P.-N. Ferron, M. D., Mlle Germaine Lecourt, M. et Mme Willie Chrétien, M. et Mme A. Bergeron, Notaire et Mme J.-H. Desaulniers, M. et Mme Georges Dion, Dr Alphonse Barabé, M. et Mme W. Fafard, Famille Irénée Proulx, M. et Mme Gédéon Desaulniers, Mlles Berthe et Léda Bourque, Famille Avila Gauthier, Famille Arthur Gauthier, M. et Mme Louis-Philippe Hébert, M. et Mme Henri Bergeron, Famille H.-A. Beaudet, M. et Mme Arthur Hébert, M. et Mme Simon Martin, L'Association des Gardes-Malades de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, Florent Germain, M. et Mme Nelson Gélinas, M. et Mme Joseph Lapointe, Dr et Mme A. Dufresne, M. et Mme Hormisdas St-Arnault, M. R.-H. Coutu, M. et Mme Joseph St-Arnault, Mlle M.-Anna Allard, Famille de Mme Maj. Gélinas, Famille Joseph Lord, Famile Maxime Matteau, Mlle Auréa Carbonneau, M. et Mme P. Nooman, Famille de Mme Harry Lemyre, M. et Mme Oscar St-Ours, M. et Mme Jos-E. Milot, M. et Mme Emile Proulx, M. et Mme Jos Matteau, M. et Mme Esdras Ferron, Famille Dr Eug. Bellemare, Famille Alexandre Ricard, Famille J. Leblanc, Mme E.-B. Laflamme, Dr H.-H. Préfontaine, M. Narcisse, J.-A. Vermette et Mme Vermette, Famille Lucien Ferron, Mme A. Therrien, Dr A. Therrien, Mme J.-S. Guillemette, Famille Sévère Lamy, Mlle Rachel Garceau, Mme Hilaire Dugré, Mlle Cécile Ricard, Mlle Jeanne Langevin, Maurice LaBarre, M. et Mme Edmond Bourassa, M. et Mme Hormisdas Clermont, Famille G. Bélanger, M. et Mme Lucien Caron, Mlles Beauregard, Famille Evariste Gélinas, M. et Mme Jos de Charette, Famille Arthur Loranger, M. et Mme Arthur Houde Mme Horm. Pichette, M. et Mme A. Duchemin, M. H. Spénard,

Pour Jointures Raides et Douloureuses

La raideur des jointures due aux foulures ou au rhumatisme est vite soulagée par Absorbine, Jr. Quelques gouttes avec friction sur les parties affectées calment et fortifient.

Puissant antiseptique et germicide, Absorbine, Jr. vous prémunit contre l'infection. Employez-la contre douleurs rhumatismales, sciatique, lumbago, névrite, inflammation des jointures et autres maux similaires. Elle n'est pas graisseuse ni ne tache. $1.25 chez votre pharmacien. Brochurette gratuite. 1F



Famille Vve Sévère Lamy, M. et Mme Azarias Lemyre, Mlle Cécile Plamondon, Mme Jeanne Stephen, L. Germain, Mme Antonio Héroux, Mlle Louise Poirier, Mlle A. de Carufel, Mme Ph. Beauchemin, M. et Mme L. Rousseau, Mlle Houde, M. et Mme Orphyr Ferron, Mme Amédée Fournier, Dr et Mme J.-J. Trudel, Famille Charles Marcouiller Mlles Arseneault, Famille Ernest Ricard Famille Herm. Béliveau, M. et Mme J. Lafond, M. Alphonse Mélançon, Famille Napoléon Trudel, Mlle Ida Normand, Mlle Yvonne Trudel, Famille du Dr Elisé Bellemare, Mme Syl. Laurendeau, M. et Mme J.-W. Bellemare, M. et Mme F.-X. Beauchemin, Famille William Frigon, Mlle Juliette Hébert, Mme L. Dion.

ST-CHARLES de Mandeville

Baptême. — M. et Mme Gustave Bergeron font part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 30 mars sous les noms de Marie-Rachel.

Décès. — Le 3 avril est décédé subitement, M. Louis Parent, âgé de soixante-dix-huit ans. La sépulture eut lieu le 5 avril dans notre église paroissiale. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Chs-B. Veillet, curé, qui chanta aussi le service. Les porteurs étaient: MM. Hormisdas, Napoléon et Médéric Parent, ses fils, ainsi que M. Xavier Laurence. Une nombreuse assistance est venue prier une dernière fois avec ferveur, sur la dépouille mortelle du vénérable vieillard tant estimé de tous ceux qui vécurent avec lui. Il laisse pour pleurer sa perte: MM. Hormisdas, Napoléon et Médéric Parent; ses filles, Mmes Willie Vadenais, Pierre Laurence, Hormisdas Laurence. — Nos sincères sympathies à la famille grandement éprouvée dans la perte de M. Louis Parent.

Partie de tire. — Le 6 avril se réunissait chez M. Joseph Lafrenière, un groupe de parents et d'amis dont voici quelques noms. M. Joseph Lafrenière, Mlles Simonne Marie-Claire, Marie-Laure, Rosa, Aline et Thérèse Lafrenière, Mlle Camille Grandchamps, Mathilda Bergeron; MM. Charles-Emile Beausoleil, Charlemagne, Roger, Ernest, Rosario, Antoni, André Lafrenière, Réal et Normand Beausoleil; La belle et bonne tire qu'ont si bien goutée les invités a su les réjouir. Tous ont gardé de cette mémorable journée un souvenir qui les accompagnera longtemps. A M. Lafrenière revient l'honneur de cette fête. Nos sincères félicitations lui s nt offertes.

MASKINONGE

Le 19 mars dernier, notre paroisse célébrait avec grande solennité, comme les années passées la fête de St-Joseph, patron de la paroisse. L'église pour la circonstance, avait revêtu ses plus belles parures de fête. On remarquait au choeur: MM. les abbés Dionis Gélinas, curé, E. Panneton, curé de Louiseville, Elz. S. de Carufel, curé d'Yamachiche, Hon. Brousseau, curé de St-Bernard de Shawinigan, Claude Lafontaine, vicaire. La messe fut chantée par M. le chanoine J.-F. Béland, ancien curé, assisté par MM. les abbés Alcide Lemyre, de Ste-Cécile des T.-Rivières et E. Grégoire, vicaire à St-Barthélemi, comme diacre et sous-diacre. La chorale, sous la direction de M. le curé D. Gélinas, exécuta une très belle messe en parties. Plusieurs morceaux de violon furent artistiquement rendus par Mmes J. Beauchemin, d'Amos, Abitibi, Dame Dr Landry, de St-Barthélemy et J.-C.-F. Desjarlais de Maskinongé; Le sermon de circonstance fut donné par M. E. Panneton, curé de Louiseville; La collecte fut faite par M. et Mme W.-B. Lafrenière et M. et Mme Joseph Paquin.

Les Vêpres très solennelles furent chantées à 4 hrs de l'après-midi. La collecte fut faite durant les Vêpres par M. Dominique de Carufel, accompagné de Mlle M.-Claire Lemyre, et M. Léopold Bastien, accompagné par Mlle Laurina Lambert.

La fête se clôtura par une partie de Euchre qui eut lieu au couvent, le soir, et qui remporta un grand succès. Près de 600 personnes y prirent part. De nombreux et riches cadeaux furent distribués aux heureux gagnants.

Divers

Mlle Hébée Galipeault nous est revenue après avoir passé la saison d'hiver à Québec, chez son frère l'Honorable Antonin Galipeault.

Mlle Dupont, des Trois-Rivières a passé quelques jours chez M. Louis Bélair.

Mme Docteur Caron, Mlle Thérèse Caron, sont revenues d'un voyage de quelques jours à Montréal.

Mme J. Mélançon est allée aux Trois-Rivières dernièrement.

Mme H. Branchaud est de retour d'un voyage aux T.-Rivières.

M. et Mme Joseph Ladouceur, de Ste-Eedwidge de Clfton, ainsi que leur fils Léonide, sont retournés enchantés d'une promenade d'un mois chez leurs nombreux parents de Maskinongé, St-Justin et Shawinigan.

M. Arthur Panneton, de Yamachiche, en visite chez M. Napoléon Carufel, dernièrement.

M. le notaire J.-A.-A. Lemyre est allé à Montréal pour affaires professionnelles.

M. Napoléon Carufel est de retour d'un voyage aux Trois-Rivières.

YAMACHICHE

Le 16 mars dernier avait lieu chez les Dames de la Congrégation de Notre-Dame d'Yamachiche, une réunion d'un groupe d'anciennes élèves convoquées par M. l'abbé E.S. de Carufel, curé de la paroisse, dans le but de fonder une Amicale dont la première runion plénière, aura lieu en mai prochain. Une lettre circulaire sera adessée à chacune des anciennes élèves. Dans cette assemblée, notre dévoué pasteur a su en termes éloquents, faire comprendre les avantages que comporte une telle organisation. Nous souhaitons de tout coeur plein succès à cette nouvelle "Amicale" placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Etoile, et nous formons des voeux pour que cette "Etoile" soit la plus riche en rayons bienfaisants. A sa lumière, notre grande réunion de Mai, nous laisse entrevoir les plus engageantes perspectives.

Ont été nommés à la Présidence d'honneur: M. le Curé et la Mère Supérieure de la maison; Présidente active: Madame J.-Auguste Lacerte; Secrétaire: Mme J.-P. Grimard; Trésorière: Mme Charles Lesieur, toutes trois de Yamachiche.



EN USAGE DANS MAINTS HOPITAUX ET AUTRES INSTITUTIONS

PERSONNEL

Mme Chas. Magnan, Eganville, Ont., écrit: "Father John's Medicine m'a préservée ainsi que ma famille de rhumes dangereux et nous lui devons notre bonne santé. Je ne saurais me passer de Father John's Medicine à la maison."

TOUJOURS SÛR

Mme Vve Léda Bernier, Montréal, dit: "J'emploie Father John's Medicine dans ma famille depuis plusieurs années avec grande satisfaction. Lorsqu'un de mes enfants contracte une bronchite, une toux ou un rhume de poitrine, je lui donne ce remède."

"ADORELA"

La fameuse huile à parfum qui charme — Une goutte suffit.

"ADORELA" est préparée par J. JUTRAS
Maître-Parfumeur

Sur réception de cette annonce et 35 sous, vous recevrez par poste un généreux flacon d'essai. — Prix: 1 once, $3.00; ½ once, $1.75; ¼ once, $0.90, et un flacon d'essai, 35 sous. — Demandez notre catalogue.

LES PARFUMS JUTRAS, Limitée, 5724, Ave DeLorimier, Montréal

"LA RUCHE ECOLIERE"

Le numéro de Pâques de "La Ruche Ecolière" vient de paraître. Nous remarquons, au frontispice, une jolie composition en couleur: "La trempette". On lira avec plaisir, la belle légende canadienne: "Les roses pascales", dont les péripéties se déroulent à Saint-Pierre-les-Becquets, sur les bords du Saint-Laurent. On trouvera dans le même numéro, une autre légende pour les petits, illustrée: Hog le Magicien Rouge, ainsi que l'histoire de la fondation de la ville de Milwaukee, aux Etats-Unis, par les Canadiens-français. Après cela, vient une autre légende: "Une nuit de Pâques sous Néron et la fin du roman canadien: "Les chercheurs d'or". Sans compter les rubriques ordinaires: "Coin des avant-gardes, fable illustrée" de LaFontaine, une chanson pour le printemps, le courrier de Reine-Abeille, la page "Amusons-nous" et la page des concours.

"La Ruche Ecolière" est la revue idéale pour la jeunesse canadienne, acadienne et franco-américaine. Elle paraît tous les quinze jours, à 32 pages, illustrées de nombreuses gravures en couleurs.

Abonnement: $1.00 par année. Envoyez cinq sous en timbre-poste pour un numéro spécimen. Adressez: "La Ruche Ecolière", 36, avenue Sterling, Montréal, Qué.

NOTES LOCALES

M. Lionel Toupin, de Shawinigan, est venu passer quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Albert Gariépy, M. Simard, M. et Mme Jos Simard et leur fillette, de Montréal, en partie de sucre dimanche dernier, chez M. Amable Hubert.

Mme Pierre Bussières, aux T.-Rivières, chez sa fille, Mme Jacques Lajoie.

M. et Mme Joseph Brissette, de Lachine, passent quelque temps à St-Justin.

M. Adrien Bastien, a fait, ces jours derniers, l'acquisition d'un camion automobile et est maintenant à la disposition du public pour le transport des marchandises.

M. et Mme Antonio Paquin et M. Adrien Lebeau, de Sorel, à St-Justin, à l'occasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Albert L'Archevêque et M. et Mme W.-L. Gagné, de Montréal, à St-Justin et St-Barthélemy, dimanche dernier.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay de Montréal, en visite à St-Justin dernièrement.

La récolte du sucre d'érable n'a pas été aussi abondante que l'année dernière, dans notre région. Le prix en est assez élevé.

M. et Mme Hormisdas Deschamps, de Grand'Mère, en partie de sucre, dimanche dernier, chez M. Joseph Vertefeuille.

M. Barthélemy Philibert, gérant de la Banque Canadienne Nationale, à Beauharnois, est venu passer les vacances de Pâques dans sa famille.

M. et Mme Irénée Clément, aux Trois-Rivières, pour visiter leur fille, religieuse chez les Filles de Jésus, qui est malade depuis quelque temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Henri Lajoie doit nous quitter prochainement pour aller demeurer à Montréal.

Mme Ernest Sanschagrin, de Charette et Mme A. Hérard, de Joliette, sont venues passer quelques jours chez leur père, M. Ovila Duchesnay.

M. Ernest Francoeur, employé à la Banque Canadienne Nationale, à Québec est venu passer les vacances de Pâques dans sa famille.

Mlles Yvonne Cloutier et Marie-Rose Paquette, de Montréal, de passage à St-Justin, à l'occasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Joseph Bellemare, de Shawinigan, à St-Justin dimanche dernier.

M. Willie Gagnon est allé à Montréal pour quelque temps.

M. Charles Paquin et ses fils, de St-Lin, étaient à St-Justin, le jour de Pâques.

Naissance. — Le 27 février, Joseph-Fernand-Bernard, fils de Sévérin Philibert et de Célestine Philibert. Parrain et marraine: Adélard Laurent et Cédulie, Philibert.

Sépultures. — Le 15 février, Valérie Doucette, épouse d'Adélard Clément, de Louiseville, à l'âge de 86 ans.

— Le 18, Léona Lemyre, fille de Joseph G. Lemyre, à l'âge de 23 ans.

— Le 25, Alfred Mandeville, époux de feu Alexina Bonin, décédé à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal et inhumé à St-Justin, à l'âge de 65 ans.

— Le 7 mars, Anonyme Castonguay, fils de Camille Castonguay et de Philia Casaubon.

— Le 11, Lucienne Savoie, fille d'Alphonse Savoie et de Alexandrine Ladouceur, à l'âge de 12 ans.

BICYCLES



POUR L'ACHAT D'UN BICYCLE OU D'ACCESSOIRES

N'oubliez pas que la meilleure place est au

Magasin W.-H. GAGNE,
Saint-Justin, P. Q.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

CONTE ORIENTAL

Sentant sa dernière heure venir, un vieux Turc dit à sa femme:

— Mets ta plus belle robe, tes plus riches pierreries, tes plus magnifiques bijoux.

— Pourquoi, mon ami?

— Parce qu'en te voyant belle, la mort aimera peut-être mieux te prendre à ma place.

QUAND JE TRAVAILLE

Le chemineau, solide et bien portant. — Donnez-moi quelque chose à manger, Madame, je meurs de faim.

La dame. — Pourquoi ne travaillez-vous pas si vous avez faim?

Le chemineau. — Parce que, quand je travaille, j'ai encore plus faim, Madame.

Très simple!

Jacques Inaudy, le célèbre calculateur, se trouve en compagnie de son manager, dans le train de Paris à Rouen. Il aperçoit, éparpillé dans un pré, tout un troupeau de moutons.

— Ils sont 548, annonce Inaudy.

Le manager s'extasie:

— Comment pouvez-vous, maître, chiffrer si vite?

— C'est bien simple: il n'y a qu'à compter le nombre de pattes et diviser par quatre!

* * *

Marivaux, importuné par un homme qui lui demandait l'aumône tout en paraissant jouir d'une santé parfaite, lui dit:

— Comment ne travaillez-vous pas, vous avez l'air vigoureux et bien portant.

— Oh! monsieur! répondit le mendiant, si vous saviez comme je suis paresseux!

— Voici, dit Marivaux, un écu, non pour votre paresse, mais pour votre franchise.

EDIFICE DE 150 ETAGES

Un édifice pour bureau ayant 150 étages sera construit dans la Métropole américaine.

Ce gratte-ciel, qui occupera deux pâtés de maisons près du vieil hôtel de ville sera la construction la plus élevée. Sa hauteur, au-dessus du niveau de la rue, sera de 1,600 pieds. Le sommet de l'édifice, d'une superficie de plus d'un acre, servira de champ d'atterrissage pour les avions.

Cette construction sera trois fois plus élevée que la voisine, l'édifice Woolworth et dépassera de plusieurs centaines de pieds celle que l'ex-gouverneur Smith va ériger sur le site de l'hôtel Astor, édifice qui aura 80 étages.

On estime que la population de plusieurs villes pourrait être logée confortablement dans le futur gratte-ciel qui accommodera dans ses bureau plus de 50,000 personnes. On dit que plus de 200,000 personnes entreront chaque jour dans cet édifice. On dit que le système de transport urbain devra être modifié de façon à accommoder tous ces gens.

La construction de cet édifice coûtera au moins $75,000,000; certains disent près de $100,000,000. Ce sera la plus haute construction édifiés par les hommes. Cette distinction appartient actuellement à la tour Eiffel, à Paris, qui a une hauteur de 1,000 pieds.

Du toit du nouvel édifice on pourra voir par temps clair, avec une lunette, les cadets de l'Académie militaire de West Point, lorsqu'ils feront les exercices. West Point est à 50 milles de New York.

Cet édifice, la "tour de Babel des temps modernes," sera érigé sur le côté ouest du Broadway, entre les rues Duane, Thomas et Worth. Les promoteurs de l'entreprise sont Charles F. Noyes et David Schulte. Ces deux hommes viennent d'acquérir le terrain nécessaire pour leur construction. Les édifices qui couvrent ces terrain seront démolis.

Il faut avoir le courage de réformer ses jugements quand on s'est trompé, dût-on s'humilier soi-même.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

1.—L'Iris Bleu.
2.—Le Massacre de Lachine.
3.—Ma Cousine Mandine.
4.—Les Fantômes Blancs.
5.—La Métisse.
6.—Gaston Chambrun.
7.—Le Lys de Sang.
8.—Le Spectre du Ravin.
9.—Le Médaillon Fatal.
10.—L'Aveugle.
11.—Nypsia.
12.—Fierté de Race.
13.—Roxane.
14.—La Révélation d'une race.
15.—L'Expiatrice.
16.—L'Associée Silencieuse.
17.—L'Ombre du Beffroi.
18.—La Besace d'amour.
19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
20.—Les Cachots d'Haldimand.
21.—La Cité dans les Fers.
22.—La Taverne du Diable.
23.—Le Trésor de Bigot.
24.—Le Patriote (1837-38)
25.—Le Mort qu'on venge.
26.—Le Manchot de Frontenac.
27.—Fleur Lointaine.
28.—La Besace de Haine.
29.—Le Siège de Québec.
30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe Livres de prières, Pièces de théatre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose a vendre, a louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux

PEINTURE! — PEINTURE!
$2.50 le gallon

Embellissez votre demeure avec la peinture *"ROCK PAINT"*, préparée à l'huile de lin pure, satisfaction garantie.

Transport payé pour deux gallons et plus. Demandez nos cartes de couleurs.

ROCK PAINT & VARNISH Limited
707 St-Jacques, *MONTREAL.*

A VENDRE. — Machine à tricoter "Auto-Knitter", avec accessoires, 17¾ livres de laine, 25 planches à bas. Cette machine a été en usage 6 mois. Prix $85.00. S'adresser à M. Camille Laurent, Louiseville, Qué.

TOLE GALVANISE

Je viens de recevoir un char de tôle galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix défiants toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs.

HENRI SARRAZIN,
Ferblantier, Couvreur et Plombier,
ST-BARTHELEMI, P. Q.

PROPRIETE A VENDRE. — Maison, dépendance, étal de boucher, situés dans le centre du village de Maskinongé. Beau centre d'affaires. Bonnes conditions. S'adresser à Ovila Béland, Maskinongé, Qué.

A VENDRE. — Une belle jument de chemin, avec harnais et voiture de promenade, sur caoutchouc, presque neuve. A vendre au complet ou séparément. S'adresser à M. Henri Sarrazin, ferblantier, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE. — Belle propriété, située en face de l'église de Maskinongé. Bonnes conditions. S'adresser au Notaire J.-A.-A. Lemyre, Pont de Maskinongé, ou à Paul Magnan, 5212 rue St-Denis, Montréal.

A VENDRE. — Terre à foin, 52 arpents, située à la rivière de Maskinongé, presque en face de la beurrerie de M. Antonio Dalcourt. S'adresser à Hormisdas Bastien, fils d'Alexis, Maskinongé, Qué.

OEUFS D'INCUBATION

Oeufs d'incubation provenant de bonnes pondeuses "Plymouth Rock Barrées"; $3.00 le 100; 50cts pour 15. S'adresser à M. Léonard Gagnon, St-Justin, Co. Maskinongé.

AGENTS DEMANDES

Si votre temps vaut de l'argent, n'hésitez pas un instant, mais choisissez la grande Ligne Watkins et établissez-vous un commerce vraiment payant ce printemps dans votre ville ou comté. Dans le commerce Watkins vous êtes votre patron et votre salaire est limité par vos activités seulement. Détails fournis sur demande. THE J.R. WATKINS COMPANY, Dept 8, 749 Craig Ouest, Montréal, Qué.

A VENDRE. — Magnifique terre à bois de 26 arpents de superficie, comprenant une sucrerie de 1000 érables au moins, aménagée pour entailler 850. Bonne cabane à sucre, bien située au 7e rang; pas de mauvaises places pour y circuler. S'adresser à Mme Vve Jos Tousignant, rang St-Joachim, St-Barthélemi, P .Q.

MOTEUR ELECTRIQUE A VENDRE

Un moteur électrique de 3 forces, presque neuf et garanti en parfait ordre est à vendre à bonne condition. S'adresser à l'Echo de Saint-Justin.

A VENDRE. — Terre à foin de 23 arpents, située au pied du coteau, à Maskinongé, voisin de M. Flavien Rémillard. Pour conditions, s'adresser à Mme Vve Pierre Lemyre, Pont Maskinongé, Qué.

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

10,000 Briques de Ciment et matériaux de construction de toutes sortes, à vendre chez P.-E. Casaubon, Pont Maskinongé, Qué.

On demande aussi à acheter de la planche de pruche et de sapin.

QUELQUES SOUS....

par eux-même ne représente pas une épargne importante, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez durant un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au...

Magasin Indépendant VICTORIA,
W.-H. GAGNE, Propriétaire
Saint-Justin, P.Q.

A VENDRE OU A ECHANGER

Une boutique de forge outillée, Maison, Hangar, Remises, Ecurie, situés dans le village de Ste-Elisabeth, co. de Joliette. Pour conditions s'adresser à M. J.-Albéric Cormier, 18, rue St-Laurent, Louiseville.

OLIVIER BARRETTE,
Garage et Propriétaire
de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Le Cadeau de toute une vie pour toute la Famille.

"QUIDOZ PIANO"

Le Couronnement de quarante années d'expérience dans la fabrication des pianos.

La qualité n'est donc plus à discuter.

LA MEILLEURE CHOSE APRES LE FAIT DE JOUER SOI-MEME DU PIANO EST DE POSSEDER UN PIANO AUTOMATIQUE QUIDOZ. C'EST UN VERITABLE BIJOU QUE TOUTE LA FAMILLE PEUT JOUER ET APPRECIER.



NOTRE MODE DE PAIEMENTS FACILES REND L'ACHAT FACILE. VOTRE VIEUX PIANO SERA ACCEPTE A SA PLEINE VALEUR COMME PAIEMENTS PARTIELS.

UN PETIT ACCOMPTE ASSURE LA LIVRAISON IMMEDIATE DE CE BEAU BIJOU DE PIANO A QUEUE ET VOUS AVEZ DES ANNEES POUR PAYER LE RESTE.

VOUS POUVEZ PARCOURIR L'UNIVERS ENTIER ET VOUS RETOURNEREZ TOUJOURS AU PIANO QUIDOZ, CONSCIENT QUE C'EST LE MEILLEUR PIANO AU MONDE.

Ecrivez pour catalogues et prix. Ils vous surprendront.

Julien Quidoz Pianos Manufacturiers de PIANOS **Ste-Thérèse, Qué.**

MAISON FONDEE EN 1891

Omer Croisetière, Maskinongé *Seul vendeur et représentant autorisé.*